



## DES CHANTS REMPLIS DE PROMESSES

J'écris cet éditorial en cette journée internationale des droits des femmes, et j'ai une pensée pour nos adhérentes et pour toutes les femmes qui écrivent des haïkus. Pascale Senk nous propose justement dans ce numéro un dossier sur le haïku au féminin. En lisant des haïkus de femmes, j'y reconnais une sensibilité particulière aux détails du quotidien, à l'autre, à soi; un esprit de communauté, un désir de prendre soin et une attention spécifique à certains sujets féminins. Tel que le mentionne Paolo Falcone dans son article, l'écriture des haïkus a longtemps été interdite aux femmes. Je me réjouis de constater qu'aujourd'hui le monde du haïku fait place aux femmes dans un milieu de la littérature qui est encore trop réservé aux hommes. Dans le cercle du haïku, la parole des femmes rayonne. Au sein de notre association, entre autres, les femmes sont très actives. Isabel Asúnsolo nous présente dans ce numéro Ninon Dubreucq, une nouvelle membre du CA de l'AFH et jeune femme inspirante amoureuse des haïkus.



**D**ans la chronique *Sillons*, nous faisons la connaissance de Ryu Yotsuya. Le haïjin nous fait entre autres réfléchir à la question de l'oubli : oublier une chose nous permet de mieux la retrouver et de changer le regard que nous y portons. Plus que jamais, dans ce monde où règnent la violence, les confrontations et l'individualisme, je pense que nous devons poser un regard neuf sur les choses. Cela alimente notre poésie, mais aussi notre rapport au monde et à nous-mêmes. J'aime beaucoup ce haïku de Ryu Yotsuya :

Debout près de la pivoine  
Nous tous  
Sommes des poupées

Ce haïku nous montre que femmes ou hommes, nous sommes tous reliés à la beauté de cette fleur et capables d'en comprendre la condition. C'est cette union avec la nature qui nous aide à vivre.

**K**laus Dieter Wirth traite dans son article des références littéraires dans le haïku. Cela m'a fait penser à Dany Laferrière qui a affirmé dans une entrevue que l'écriture et la lecture nous protègent et nous sauvent de la violence du monde. L'intertextualité présente dans les haïkus nous montre que les auteurs sont touchés par les mots des autres et par les réflexions qui naissent de leurs lectures. Certes, la nature nous aide à devenir de meilleurs humains, mais il en va de même avec nos sœurs et nos frères poètes qui nous enseignent aussi comment vivre dans ce monde.

**N**ous vous invitons justement du 26 au 29 mai prochain à venir célébrer avec nous les 20 ans de l'AFH à Fécamp ; vingt ans dédiés à notre passion du haïku, mais aussi vingt ans de liens entre les adhérents. Pour ma part, mon aventure à l'AFH joue toujours un rôle important dans ma pratique du haïku, mais elle me permet aussi de tisser des liens d'amitié avec des personnes qui me font évoluer.

**J**e termine en vous souhaitant un printemps rempli de création. Ici, au Québec, où l'hiver s'étire, les chants des oiseaux sont remplis de promesses.

**Geneviève FILLION**



# LIER ET DÉLIER



# UN HAÏKU FÉMININ ?

DOSSIER RASSEMBLÉ PAR PASCALE SENK

**A** priori, la question ne se pose pas. Le poème bref, tant par ses codes d'écriture que par sa philosophie, n'a que faire du genre de son auteur. Ce dernier – ou cette dernière - ne doit-iel pas s'effacer devant la scène saisie, l'infime événement à (re)composer dans la brièveté, la marque de saison ? D'ailleurs, qui pourrait deviner – s'il l'ignore encore – le « genre » de ces haïkus fondateurs ?

vieil étang  
une grenouille plonge  
bruit de l'eau

première neige –  
ce que j'écris s'efface  
ce que j'écris s'efface

Impossible, bien sûr ! Alors quelle place pourrait prendre dans une telle pratique une « écriture féminine » ? C'est la question que nous nous posons avec ce dossier, à l'heure où de plus en plus de femmes en Occident et au Japon – une majorité ? - pratiquent l'art du haïku.

**P**our cela, une (brève) approche historique du haïku féminin japonais rédigée par Paolo Falcone, spécialiste de la littérature de Heian ; la présentation, par moi-même, de quelques sources d'inspiration peut-être plus féminines ; et enfin l'expérience du féminin dans son écriture de haïjine contemporaine par Coralie Creuzet. Espérons que ce dossier éveille plus



de questions que de certitudes, nous attendons vos retours avec curiosité !  
Et ce, bien sûr, que vous soyez homme ou femme.

## LE HAÏKU FÉMININ : UN LYRISME ENTRE ROMANCE, NATURE ET CONSCIENCE DE SOI PAR PAOLO FALCONE

**Q**ui peut écrire des haïkus ?

Pour la plupart des hommes de lettres japonais du passé, les *haïkus* n'étaient réservés qu'à eux. Le genre féminin, lui, pouvait écrire des *tanka* (短歌), forme poétique plus élégante et lyrique, peaufinée par les dames de la noblesse de Cour de Heian (794-1185). Bien que ces femmes appartiennent à un rang social leur donnant la possibilité d'écrire, les haïkus leur étaient interdits, et pendant longtemps il ne fut pas question de leur libérer ce territoire poétique.

Il a fallu attendre la moitié de l'époque d'Edo (1600-1853), pour pouvoir apprécier enfin quelques *haïkus* féminins. Et cela, grâce à l'essor de l'école Teimon (*Teimon ryūha* 貞門流派, 1623 ca.–1844). À la différence des autres écoles de haïkai, qui s'inspiraient des styles humoristiques, voire vulgaires, du *renga*, celle-ci avait pour objectif de revaloriser la forme poétique du passé, en soulignant son élégance et son raffinement.

Entre la fin du 19<sup>e</sup> et au 20<sup>e</sup> siècle, au Japon, tels les bourgeons de pruniers au début du printemps sous la neige, plusieurs revues de haïku ont pris leur essor : *Hototogisu* (« Le Coucou »), *Tsuru* (« La Grue ») et *Ashibi* (« Andromède du Japon »). À partir du début du 20<sup>e</sup>, ces revues ont accueilli beaucoup de haïjines femmes, malgré de grandes résistances.

Ainsi, Katō Shūson (1905–1993), à la demande d'une femme de pouvoir entrer dans son groupe de *haïku*, répondait « *Au lieu d'écrire des haïkus ou de faire quoi que ce soit d'autre, une jeune femme comme vous devrait essayer d'avoir un mariage heureux. Trouver un mari, se battre avec des casseroles dans la cuisine, avoir des enfants. Donner naissance à des haïkus après avoir traversé tout cela* ».

**E**n 1954, alors que le monde littéraire des *haïkus* était ravagé par plusieurs querelles, un groupe de femmes a créé la revue *Haïkus féminins* (*Josei haiku* 女性俳句), avec à sa tête Katō Chiyoko (1909–1986). Dans cette revue, deux grandes tendances : d'une part, des poétesses qui voulaient égaler la revue *Hototogisu* en représentant la nature. D'autre part, des haïkus « expérimentaux », sans *mot de saison* (*kigo* 季語), comme le veut la tradition. En 1961, cette revue s'est divisée en créant l'Association des poètes de *haïkus*, qui s'éloignait de l'Association des *haïkus* modernes



créée en 1946.

Parmi ses membres, Yoshino Yoshiko (1915-2010) qui écrit des haïkus subjectifs, imprégnés de lyrisme et d'émotions. En voici un exemple, où elle nous suggère que dans les difficultés, la lumière et le bonheur persistent.

Usurai no  
*Ura ni yūyake*  
*Komorikeri*

Fin verglas  
*Piégé en lui*  
*L'éclat du coucher de soleil*

**D**e nos jours, avec les nouveautés technologiques, les femmes japonaises, souvent au foyer, ont beaucoup plus de temps pour écrire. Ainsi, nous assistons à une montée en croissance des cercles *haiku*, des revues et des *haijines* de sexe féminin. De Hokkaidō à Okinawa les femmes se réunissent et créent l'art de l'instantané, avec une touche de sensibilité qui se retrouve dans le choix des thèmes : le foyer, l'âge qui avance, la maternité, et les relations familiales. Cependant, l'érotisme et l'exploration de nouvelles frontières poétiques voient aussi le jour.

Inahata Teiko (1931–2022) écrit des *haikus*, plus « classiques », où elle emploie des mots de saison en y ajoutant une vision personnelle. Dans son *Troisième recueil de haïkus*, elle affirme : « Chanter les fleurs et les oiseaux et copier objectivement, tel est le chemin du haïku traditionnel. J'ai tenté, de manière assidue, de m'en détacher ». En voyageant dans le monde, elle encourage à utiliser les *haikus* pour retourner à la nature, mais aussi à soi-même.

Kaze sukoshi  
*Ari ume no ume no ka wo*  
*Hakobu hodo*

Brise légère  
*Suffisante pour porter*  
*Le parfum des fleurs de prunier*

Katayama Yumiko (née en 1952) affirme que : « Sexuellement, un homme et une femme sont entièrement différents. Dans un genre littéraire comme le *haiku*, une femme n'a-t-elle pas le choix d'utiliser la différence sexuelle pour explorer un monde auquel les hommes n'ont pas accès ? ». En revanche, Tsuji Momoko (née en 1945), *haijine* contemporaine, affirme que le *haïku* n'est ni « féminin » ni « masculin ». « Tout ce que nous avons, ce sont des *haïkus* lyriques et des *haïkus* comiques et humoristiques (*senryūs* 川柳). [...] La réalité en question peut aller d'une scène pittoresque à fort impact émotionnel à une situation incongrue qui fait sourire. »

Néanmoins, nous pouvons trouver une différence dans les écritures des deux sexes. Les thèmes de l'âge et de la mort sont communs, mais les *haikus* féminins se focalisent davantage sur la beauté physique éphémère.



Voici un exemple de Hashimoto Takako (1899–1963) :

Yuki no hi no	jour de neige
Yokushin isshi	<i>dans le bain mon corps</i>
Isshi itoshi	<i>Chaque doigt, chaque orteil - j'aime</i>

De plus, ils font également référence à l'amour et la romance qui n'étaient pas des thèmes privilégiés dans le *haiku* :

Koi seshi hito	Une personne amoureuse
Koi naki hito to	<i>Avec une personne non amoureuse</i>
Biiru kumu	<i>Picolent de la bière</i>

Au Japon, il y a aussi des femmes françaises qui osent écrire des haïkus ! Elles se posent des questions sur leur légitimité. Vivant à Tokyo, Coralie Akiyama, dans ses *Ruminations*, se questionne « *Ai-je le droit d'écrire des haïkus ? Pour bien écrire un haïku, il faudrait que je vive pleinement l'instant présent, or les émotions et la nostalgie abstractisent dangereusement mes petits poèmes. Je les voulais pourtant épurés et détachés du monde [...]* ».

Pleurer sous la douche  
Goût du sel doux sur les pieds  
La mer au printemps

Nous voyons que la sensibilité féminine a joué un rôle pivot dans l'évolution du haïku du 20<sup>e</sup> siècle. Comme à l'époque des *waka*, où les femmes ne pouvaient que composer en japonais, et où elles ont créé un nouveau lyrisme, une nouvelle conscience de soi et une relation nouvelle avec la nature.

Peut-on dire que le *haiku* s'est épuré de son côté patriarcal ? Voilà peut-être une question qui n'a pas de réponse. Mais certains poèmes parviennent à l'universel.

Chaque fleur  
A la couleur  
De la fin de l'été  
**Haruko Takagi (1915–2000)**



## Bibliographie :

- AKIYAMA Coralie, *Ruminations, 2017*. (recueil personnel non édité)  
Vivante-moi, suivi de *Toute fraîche agonie, Tarmac éditions, 2022*
- CHIPOT Dominique, KEMMOKU Makoto, *Anthologie du rouge aux lèvres, Paris, Points, 2010.*
- SHIRANE Haruo, *Japan and the culture of the four seasons, New York, Columbia University Press, 2013.*
- UEDA Makoto, *Far Beyond the Field, USA, Columbia University Press, 2003.*

## SOURCES ET RESSOURCES POUR HAÏJINES PAR PASCALE SENK

**E**n tant que femme, on peut lire, écrire, étudier des haïkus sans se poser la question du genre des auteurs. Ce fut le cas pendant longtemps pour moi. Mais j'aimerais montrer ici comment certaines découvertes peuvent nous inspirer plus spécifiquement dans notre féminité.

### Les sources

D'abord deux sources lumineuses : **Sei Shonagon**, la première, elle qui avec ses « *Notes de Chevet* » invite à regarder ces « choses qui nous ravissent le cœur » comme pour mieux se libérer soi-même. Puis, l'étoile **Chiyo-Ni**, bien sûr, haïjine née seulement 9 ans après la mort de Bashô et que toute haïjine aura intérêt à fréquenter. La pureté et la liberté émanant de ses haïkus touchent au cœur.

Si j'étais un homme  
dans la montagne en fleurs  
je passerais la nuit

Dans les biographies qui lui sont consacrées, on découvre qu'elle fut une fille dévouée reprenant l'entreprise familiale d'imprimerie, une épouse, une mère, une voyageuse, une bouddhiste engagée... et toujours poétesse. Chiyo-Ni dégage tant de force qu'elle peut nous laisser croire qu'être haïjine, même au Japon du 18<sup>e</sup> siècle, était assez facile pour les femmes.

### Les découvertes

Un film (féminin) décilla mon regard si naïf. Dans « *Maternité éternelle* » (1955) de la réalisatrice Kinuyo Tanaka, le destin tragique de Fumiko Nakajo (1922-1954) dévoile une autre réalité. La vie d'un club poétique où la jeune poétesse se rendait chaque dimanche – quand son époux voulait bien la laisser sortir, sa solitude, sa difficulté à s'émanciper des contraintes familiales, sa fin cruelle (elle mourut d'un cancer du sein) changèrent mon regard sur cette prétendue « liberté des femmes poétesses ».



Dès lors, je me mis à regarder plus précisément ce qu'il en était des haïkus de femmes dans les anthologies de classiques. Christine Boutevin, dans un excellent article, fait le même constat que j'eus à faire : « Depuis plus d'un siècle, en France, note-t-elle, les haïkus japonais donnent lieu à des traductions dans des anthologies parfois bilingues qui ont fait date, comme celle de Maurice Coyaud en 1978, Fourmis sans ombre : le livre du haïku, une anthologie-promenade (Phébus), ou, la même année, celle de Roger Munier chez Fayard. Il faut malgré tout noter la quasi absence de femmes haïjines durant des décennies de publication ». Ce n'est qu'en 2008 que la première anthologie de haïkus féminins traduits par Dominique Chipot et Makoto Kemmoku permit la transmission en France de haïjines de talent .

### Les ressources

Depuis, fort heureusement, de nombreuses possibilités de lire des haïkus féminins – de tous horizons - se développent, à travers toutes sortes de publications, y compris sur les réseaux sociaux. Peut-on y percevoir des marques plus spécifiques du féminin, s'identifier encore davantage comme femme et y puiser des inspirations « différentes » ? Oui, bien sûr ! Certaines sont évidentes, car liées au vécu direct du « sexe faible » : la lignée féminine et son impact ; la maternité ; le rapport au corps, prédominant, incontournable (ses transformations, son poids, ses accessoires, ses parures – un reste de haïkus consacrés aux kimonos ?)

marchant dans la neige  
une vieille femme en escarpins  
ses jambes nues

**Denise Therriault-Ruest**

D'autres, moins au premier plan, sont tout aussi spécifiques. En novembre 2022, dans un atelier que j'avais centré sur le « haïku au féminin » (avec exercices poétiques, méditations, *kukai*s...) les participantes ont dévoilé ces facettes indirectes, mais jamais secondaires. D'abord, la possibilité de rire de notre condition.

Journée de la femme —  
les spaghetti al dente  
de mon mari  
**Céline Cohen**



Journée de la femme —  
mon fils me présente  
sa petite amie  
**Anne Dealbert**

Également, une perception singulière de la solitude, sans doute plus prégnante et ambiguë chez la femme qui, par tradition, devrait être « en charge » d'un foyer.

Solitude —  
elle s'offre un cadeau  
sous la lune  
**Anne Isabelle Quelderie**

On pourrait aussi mentionner un lien plus étroit avec la lune, avec les fleurs... Tant de sentiments subtils qui s'expriment en forme brève ! Cette expérience m'a convaincue qu'il y avait désormais un véritable champ d'études à ouvrir et approfondir, celui de la sensibilité féminine dans l'écriture de haïkus.

cercle de femmes —  
dans l'ombre des tilleuls  
une ronde  
**Dominique Blanc**

Bien sûr, pour un tel chantier, le regard des hommes nous serait ô combien précieux !

**« LE HAÏKU PERMET À LA FOIS DE CULTIVER ET DE CANALISER  
UNE TRÈS GRANDE SENSIBILITÉ »  
TÉMOIGNAGE DE LA HAÏJINE CORALIE CREUZET**

**O**n me dit souvent que dans mes textes affleure une « sensibilité féminine ». À ce sujet, il me semble que les thèmes que j'aborde n'y sont pas pour rien ! En effet, le haïku étant inspiré par ce que nos sens perçoivent dans notre quotidien, il m'a naturellement permis d'évoquer ma vie de femme amoureuse, désirante, aussi bien que de mère émerveillée, passionnée par le monde de l'enfance... Monde lumineux que je côtoie aussi dans mon travail.

nuit d'été  
mon mari et moi  
le même rêve



nouvelle lune  
sa petite tête  
au creux de la main

Quelques-uns de mes haïkus ont d'ailleurs récemment été publiés dans « *Devenir une maman épanouie au naturel - Naissance respectueuse, allaitement, communication intuitive, protection des ondes* », un essai de Anne Tixier-Nousse.

lune de printemps —  
mon ventre gonflé  
d'amour

post-partum —  
apprivoiser  
le vide

Il y a en chaque être humain une énergie féminine qui cohabite, à part égale ou non, avec une énergie masculine. Le haïku, qui invite à écouter, contempler et donc recevoir le monde jusque dans ses moindres détails, plutôt dans un esprit de douceur et de compassion, permet à chacun.e, indépendamment de son sexe, l'expression de cette énergie féminine... Et donc, en amont, d'expérimenter le féminin. Mais sans l'énergie masculine, le haïku ne pourrait être une méditation dite active. Ainsi, les deux énergies s'équilibrent, s'épousent et se transcendent chez le haïjin.

épiphanie —  
lui et moi pour un instant  
couple royal

Je peux dire aujourd'hui que le haïku, par l'attention qu'il porte au vécu, m'a accompagnée sur un chemin de jouissance d'être femme. J'avais environ 21 ans quand nous nous sommes rencontrés, et il m'a invitée à habiter mon corps ainsi que le monde - qui est aussi, d'une certaine manière, mon corps - avec plus de conscience. À devenir plus intime avec moi-même. Ce poème est en effet un fabuleux compagnon pour la femme à chaque étape de son cycle et de sa maternité. Il permet de nommer avec précision, de se dire, à la fois universelle et particulière, et de se reconnaître.

montée de lait  
de plus en plus lourds  
les nuages



demi-lune —  
ses mains à la recherche  
de l'autre moitié

Il y a encore, de nos jours, quelques sujets tabous concernant le corps féminin, et j'ai parfois pu m'en rendre compte au fil de mes publications. Selon notre culture, notre éducation, notre histoire et notre propre rapport au corps et au féminin, il peut être difficile ou dérangent d'aborder certains thèmes. Je prendrai comme exemples notamment les règles et le deuil périnatal. D'autant plus que ce petit poème peut alors venir réveiller nos jugements et nos idéologies. Mais le haïku, qui cultive l'art de la suggestion et de la subtilité, ouvre de petites brèches dans nos murailles intérieures...

fausse couche —  
la rivière emporte  
ce qu'il reste de jour

nuît de neige —  
sur mon ventre je berce  
des fantômes

Il me semble très important, tant que l'on est dans le respect de la vie, de ne pas s'autocensurer, car il se peut que certaines joies et peines très intimes, voire cachées, ici ou là se rejoignent, se fassent écho... que des passerelles se construisent, des portes s'ouvrent, bien souvent insoupçonnées. C'est alors que la voie du haïku contribue à pacifier le monde.

en couche —  
les fruits jaillissent  
des fleurs

Bien sûr, si j'avais été un homme, la pratique du haïku m'aurait sans doute amenée à la jouissance d'être un homme. Car pour lui, il est simplement bon que ce soit comme cela est.

retour des hirondelles —  
un jeune migrant  
me parle d'amour

derrière l'oreille  
elle une fleur  
lui une cigarette



Il est, en outre, intéressant de noter que le haïku permet à la fois de cultiver et de canaliser une très grande sensibilité. Ce petit poème venu du Japon nous engage à sentir profondément, viscéralement la vie en nous mais ne se prête guère aux grandes envolées lyriques et romantiques. Il va donc nous réajuster, en nous remettant, nous et nos émotions débordantes - mais non niées ! - à notre humble place dans l'Univers.

brume —  
je ne vois plus  
que toi

Dans la préface de son livre intitulé *Les Haïkus du peintre d'éventail*, Hubert Haddad évoque « l'élan impersonnel du geste inspiré qui traverse d'un même souffle les créatures. » C'est ainsi que je vis à présent l'écriture. Cet « élan impersonnel » traverse la femme que j'incarne et qui écrit. Je suis un filtre, un canal. En passant, le souffle se colore de qui je suis... naît alors le poème, qui par ma main devient lisible.

autour du ballon  
le ciel  
infiniment

En conclusion, je dirai que, pour écrire avec le plus de justesse possible, j'écris depuis mon vivant.

nuit de neige  
amoureuse  
de tout



**Paolo FALCONE**

*est actuellement journaliste pour Japan Magazine.  
Spécialisé en études japonaises dans la littérature classique de Heian,  
notamment les évocations du paysage dans les Notes de Chevet.  
Bercé depuis sa naissance par les voix des sirènes du détroit de Messine,  
et captivé par les beautés de Florence et Paris,  
la culture japonaise teinte en rose prunier sa vie.*

**Pascale SENK**

*Journaliste et auteure passionnée de haïkus, elle a écrit trois essais,  
dont « l'Effet haïku » (éd Leduc, 2017) et un recueil entre prose et haïkus :  
« Ciel changeant, haïkus du jour et de la nuit » (éd Leduc, 2022).  
Elle anime aussi des ateliers d'initiation à l'écriture et à la philosophie du haïku  
pour le grand public.*

**Coralie CREUZET**

*Éprise de poésie depuis l'enfance, c'est en 2005 qu'elle découvre le haïku au fil de ses lectures.  
Depuis, il lui colle à la peau. Aujourd'hui, heureuse maman de deux enfants avec qui elle vit  
l'Instruction En Famille, elle anime également des ateliers d'écriture et de pratique philosophique.  
La danse, le chant, la lecture publique (et tant d'autres formes d'expression !)  
tenant aussi une place de choix dans sa vie, elle a à cœur d'ouvrir des espaces de co-création.  
Outre ses recueils de haïkus personnels, cités ici, elle participe à de nombreux ouvrages collectifs,  
dont le plus récent*

*366 HAIKU : Vingt ans de concours de poésie, 2001-2020, 2020 (concours Taol Kurun)*

*Je pense à toi !, collectif de haïkus coordonné par Françoise Maurice et Eléonore Nickolay, éditions Pippa, 2021.*



# S I L L O N S



# RYU YOTSUYA, le poète idiot

PAR ISABEL ASÚNSOLO

***L'innocence est la seule source pour tous les poètes, écris-tu... Et Thierry Cazals, lui, écrit \* : Il n'y a pas de vrai poète qui ne soit devenu d'abord un parfait idiot. Peux-tu nous expliquer ?***

Ces deux questions abordent des points très proches. Pour vous expliquer la signification de « L'innocence est la seule source pour tous les poètes », je cite des peintures d'un artiste : Jasper Johns, artiste contemporain des États-Unis. Il a dessiné la cible (*Target*, 1961) et la bannière étoilée (*Flag*, 1954) sans rien déguiser sur la toile. Il a enlevé les sens, les symbolismes, et les allégories des objets et a présenté leur forme seule ; il a privé le *Target* d'évocations telles que la fusillade, l'exercice à l'école de la police, les épreuves des Jeux Olympiques, etc. Il a supprimé de *Flag* les emblèmes tels que le super-Grande Amérique, le patriotisme, le capitalisme, etc. et a montré seulement la figure des étoiles et les bandes. Une telle attitude réalise le « être innocent ». Il apporte la surprise fraîche aux accoutumés de voir les choses en eux, ce qui nous apporte l'impression poétique... Et l'on comprend que, du point de vue de la poésie, le sens commun n'a aucune valeur.

***Que veux-tu dire exactement par le sens commun ? Tu veux bien dire : La manière de juger commune et raisonnable ? C'est à dire, ce qui est logique et approuvé de tout le monde ?***

Oui, autrement dit, « les préventions ».

***Les préventions ? 防止 ? Je crois que tu veux dire les conventions : 協定書 , n'est-ce pas ? Pardon si j'ai du mal à saisir...***



Non, non. Préventions (先入観), c'est à dire les préjugés.

Je ne parle pas des stéréotypes établis par la société : きせいがいねん (giseiganinen), les choses que l'on sait parce que nous les avons apprises, les idées établies... Ce que je veux dire est : せんにゅうかん (senniyoûkan), c'est à dire ce qui est gagné par soi-même, nos *propres idées préconçues*. Pour devenir innocent, c'est cela qu'il faudrait oublier...

墓に祈り雪に祈りぬ愚か者

Il prie sur la tombe

Prie dans la neige

L'idiot

Ce poème suggère que mon sens des valeurs s'est détruit après le décès de ma femme (Niji Fuyuno, 1943-2002), ce qui fut pour moi une expérience très dure. Mais l'inspiration poétique doit naître d'une telle épreuve.

**Un des mots-clefs pour Niji Fuyuno était, justement, « oublier »...**

En effet. Si on retrouve ou regagne quelque chose après l'avoir oublié une fois, on peut l'admirer fraîchement en tant qu'objet qui a une autre valeur qu'avant. Pour éviter le sens commun et voir les choses telles qu'elles sont, c'est la sensation qui joue un rôle important. On saisit le monde par le sens direct, non pas par la raison. Niji était une femme qui avait la sensibilité très féconde. Je suppose qu'elle était synesthète. L'histoire d'Helen Keller et de l'enfant sauvage dans le film dirigé par François Truffaut attirait son attention. C'est parce que leur expérience de percevoir le monde extérieur pour la première fois sans contrainte de la raison avait quelque chose de commun avec son attitude face à la création. Quand on écrit le haïku, on doit donner le plus d'importance à la perception et se débarrasser de la logique intellectuelle ; c'est la leçon qu'elle m'a laissée. Voici quelques haïkus de Niji :

Dans la chambre noire  
J'oublie une carte postale  
De fleurs de cerisier  
Niji

Sur la pelouse d'hiver  
Un objet  
Que la lumière a oublié  
Niji



Les chrysanthèmes  
Se blottissant en hiver  
Fleurissent dans le pot —  
Ah ton objet perdu !  
Rappelle-le-toi  
Niji

***Tu es à la retraite. Quelle est la place dans ta vie dédiée à l'écriture de haïku ? Écris-tu autre chose, d'autres formes ? Quels projets as-tu ?***

Le temps de ma retraite (mars 2020) est malheureusement tombé pendant la propagation du Covid-19. Depuis ce temps, je n'ai pas eu beaucoup d'occasions de voir les autres et je passe le temps ordinairement chez moi ou en promenade tout seul. J'avais projeté une conférence du haïku, mais la maladie infectieuse ne l'a pas permis. Maintenant, j'ai trois plans à réaliser.

— Mettre en place une exposition de Niji Fuyuno et publier son album de dessins.

— Publier un livre de critique pour mon ami Hiroaki Tanaka, qui était un vrai génie et qui est mort à 45 ans. Il est aujourd'hui devenu le haïjin qui est aimé le plus au monde du haïku japonais. Cela serait mon deuxième livre dédié à lui.

— Étudier les haïkus et les haïjins des 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles. Shiki Masaoka et Kyoshi Takahama ont apprécié Bashô, Buson, Issa, et leurs amis et disciples, tandis qu'ils ont ignoré les autres. L'influence de ces deux maîtres reste forte même aujourd'hui. Je cherche le potentiel oublié du haïku chez les poètes dédaignés de ces siècles.

Je n'ai pas l'intention de commencer une création personnelle, excepté le haïku. Par ailleurs, j'aime écouter la musique. J'adore J.S. Bach, Debussy, et Bartok autant que Serge Gainsbourg, Dalida, Patty Pravo et Michel Legrand.

***Cher Ryu, j'ai une autre question à laquelle je pensais cette nuit. Je voulais savoir si tu croyais dans une vie après la mort...***

Non, je ne crois pas à la vie après la mort, ni à la métempsycose. Mais je pense que toutes les vies s'unissent. Les morts vivent dans moi, toi aussi tu vis dans moi. Moi, je vis dans toi et dans Éric, parce que tous les vies se constituent d'une seule matière, je crois.

***Merci beaucoup. Et Voici ce qu'en dit l'ami Thierry Cazals dans votre livre commun...***

« L'idiot », c'est celui qui traverse le tumulte du monde, l'esprit vide de toute arrière-pensée, de tout calcul, de toute ambition. Il ne faut pas voir dans sa « prière » un signe de foi ou d'exaltation religieuse, mais un acte



d'abandon total. Au fond de lui, l'idiot sent bien qu'il est inutile et vain de prier, mais qu'importe : mieux vaut un élan maladroit, une offrande dérisoire que se laisser enfermer dans le blockhaus aseptisé de l'insensibilité. L'idiot est celui qui ne se résigne pas à l'oubli, celui qui continue, contre vents et marées, d'écouter les pulsations secrètes de son cœur. La prière, qu'il adresse au départ à une tombe bien délimitée, déborde peu à peu, se déploie pour englober tout ce qui l'entoure : la terre comme le ciel, les vivants comme les morts, le passé comme le futur. Ayant tout perdu, l'idiot s'unit au silence de la neige, ce grand tourbillon blanc d'où tout provient et où toute chose, tôt ou tard, s'abolit... (...) « L'idiot » du poème de Ryu n'a rien d'un imbécile ou d'un attardé. Comme dans le roman de Dostoïevski, il est celui qui ose vivre sans armure, sans la cuirasse des dissimulations et des faux-semblants. Il incarne, par son ouverture et sa sensibilité (mais aussi son extrême vulnérabilité), la pleine floraison de notre humanité.

**DOUZE HAÏKUS RÉCENTS DE RYU, TRADUITS EN FRANÇAIS PAR LUI-MÊME  
+ SIX AUTRES**

洞窟を出て来て食す鴨料理  
Après être sorti  
De la grotte  
Dîner d'un plat de canard

石楠花は絵具なすったようにな  
Fleurs d'azalée  
Ainsi que barbouillées  
De couleurs à l'huile

芍薬に立てば我等は皆人形  
Debout près de la pivoine  
Nous tous  
Sommes des poupées

夏という大きな螺旋果てにけり  
L'été  
C'est une spirale grosse  
Qui est déjà passée



下町は夏の破片をちりばめて  
La vieille ville  
Incruste  
Des fragments de l'été

見し夢のみながらくたや白茅原  
Les rêves faits  
Sont tous bagatelles —  
Champs d'herbes folles

ペン落としし本を落として草の花  
Laisser tomber la plume  
Laisser tomber le livre  
Dans les fleurs d'herbes

小鳥来る住職は腰痛がりて  
Les petits oiseaux migrateurs viennent —  
Le supérieur du temple  
Se plaint de maux aux reins

なかなか黄ばまぬいちょう自転車店  
Les feuilles de ginkgo  
N'arrivent pas à jaunir —  
Magasin de cycles

てのひらを風がさらって冬の旅  
Le vent  
Emporte la main —  
Voyage d'hiver

旋律をほどきゆくチェロ霜の花  
Il dénoue la mélodie —  
Le violoncelle  
Gelée fleurie sur la vitre

枯葎崖に細根をあまた垂れ  
Les broussailles dépouillées  
Laissent pendre leurs nombreuses racines fines  
À l'escarpement



忘却の果の忘却室の蘭  
L'oubli  
Au-delà de l'oubli —  
Orchidée dans la serre

牧開汚れ鏡に笑顔ある  
Ouverture de l'étable au printemps —  
Dans le miroir sale  
des visages souriants

さくら咲きオムレツ好きの女神かな  
Les cerisiers fleurissent —  
La déesse adore  
l'omelette

春の宵白鳩の尾に影たまる  
Crépuscule de printemps —  
Les ombres s'assemblent  
Sur la queue d'un pigeon blanc

白椿遺灰の白さとも違う  
Le camélia blanc  
Diffère de la blancheur  
Des cendres

掌中に白蝶捕えたるも憂き  
Attraper un papillon blanc  
Dans mes mains  
Un acte langoureux aussi

\* Les Herbes m'appellent, (L'iroli 2014), par Niji Fuyuno, Ryu Yotsuya et Thierry Cazals. Le livre, aux haïkus bilingues auto-traduits, est toujours disponible ([editions-liroli.net](http://editions-liroli.net)).

*isabel ASÚNSOLO*  
*est poète et apicultrice française et espagnole.*  
*Elle a créé les éditions L'iroli*  
*au bord de la mare de Plouy Saint-Lucien en Picardie.*  
*Aujourd'hui, elle anime des balades-haïkus et des ateliers autour du haïku et du dessin*  
*et participe à plusieurs Haïkukaï au Japon.*  
*Parmi ses publications : Le Haïku en herbe (L'iroli, 2013) et La Magie du haïku (Leduc, 2017).*



un printemps...

on aimerait un bond

vers l'heureux



# GLANER



# CHRONIQUE DU CANADA

PAR MICHELINE AUBÉ, PRINTEMPS

**LE DANGER EST ?**, MIKE MONTREUIL, ÉD. DES PETITS NUAGES, 2022, 80 PAGES  
EDITIONSDESPETITSNUAGES@GMAIL.COM

Le recueil se divise en quatre sections et je vous présenterai mes commentaires ainsi que mes haïkus préférés pour chacune de celles-ci. Au premier abord, le titre intrigue. Comment écrire des haïkus en relation avec le danger ? C'est ce que nous allons découvrir.

Le premier sous-titre est **dans un rêve**.

*son amour | lui dit au revoir | lever du soleil*

*noms gravés | sur l'écorce | les nôtres*

Espace magique où le soleil et son amour sont présents au même moment. On ressent de la tendresse dans cet instant de communion. Dans le second, on y voit la continuité ou le souvenir d'une relation terminée, selon le vécu et l'humeur du moment du lecteur ou de la lectrice. Le deuxième sous-titre est **le danger est ?**

*le danger | est... | la première neige*

*deux morceaux | de coquilles bleues | le printemps avance*

La première neige et ses conséquences sur la conduite automobile. Un peu d'humour pour nous faire sourire. Ou bien, cette première neige qui nous annonce un hiver si long. Mon pays, c'est l'hiver, comme le chantait Gilles Vigneault. Dans le second, ces si jolis petits œufs de merles nous rappellent que le beau temps revient. Une belle éclosion ou les restes du repas d'un prédateur, en relation avec le thème.



Le troisième sous-titre est **en pleine forme**.

*les journées | accélèrent | vieillir  
malade au lit | la ponce de tendresse | de mémère*

Une réussite que ce haïku qui nous ramène au temps, ce temps qui nous semble de plus en plus court avec l'âge. J'aime beaucoup l'effet de surprise produit par la 3<sup>e</sup> ligne. Que de soulagement quand on est malade, que cette ponce (gin, citron, miel) qui nous vient de nos grands-parents. Une grande tendresse et de doux souvenirs de réconfort qui adoucissent la gorge et le cœur du malade.

Le quatrième et dernier sous-titre est **en déclin**.

*petits bateaux | sur la Méditerranée | périr oublié  
entraîné | dans une guerre inutile | un pays pauvre*

Les haïkus de ce chapitre brossent un portrait de la situation actuelle dans le monde, tel que perçu par le haïkiste. Il parvient à créer des portraits imagés qui font réfléchir.

Mike Montreuil, éditeur de la maison d'édition et de la revue Haïku Canda Review, écrit des haïkus depuis 2001. Il traite de l'humain et de l'humanité. On ressent fortement les émotions soulevées derrière une apparence de simplicité et le langage de tous les jours. J'ai été touché par sa sensibilité et son humour. Ses haïkus touchant la situation dans le monde sont particulièrement réussis. Il y démontre son empathie et son talent pour partager sa pensée à travers le haïku. Par son originalité et son humour, il nous amène à un niveau de réflexion supérieur tout en douceur et en vérité. L'auteur ne se limite pas à la rythmique de 5-7-5 ; l'esprit du haïku demeure sa priorité. Son écriture est un bel exemple de diversité et témoigne avec talent de l'aspect universel du haïku.

**...VERS LA PLEINE LUNE, LOUISE MARTIN, ÉD. DES PETITS NUAGES, 2021, 81 PAGES, EDITIONDESPETITSNUAGES@GMAIL.COM**

La page couverture attire l'œil. Une pleine lune dorée dans un ciel étoilé où voyagent des nuages dans des tons de gris et de mauve. Très belle illustration réalisée par Mme Martin. On retrouve une présentation de l'autrice en 4<sup>e</sup> de couverture et un extrait de la préface de Diane Descôteaux, une haïkiste reconnue qui lui a servi de mentor. Le recueil se divise en cinq sections dont les titres suivent.

**Lune du corbeau**

*chute interminable | d'une falaise | sur mon oreiller*

Surprise assurée sur la 3<sup>e</sup> ligne. Très bien rendue, l'angoisse de ces cauchemars de chute sans fin. La haïkiste a réussi à rendre tangible la perte de contrôle.



### **Lune des fraises**

*plainte des coyotes — | malgré la chaleur | chair de poule*

J'ai aimé que poule et coyotes se retrouvent dans le même poème où les mots se colletaient. L'humour derrière l'opposition des mots reflète la crainte ressentie.

### **Lune des moissons**

*piscine fermée — | feuilles d'érable et reflet | enfin réunis*

Image forte des feuilles mortes qui se retrouvent dans la piscine. Amène une réflexion sur la rencontre possible des gens ici ou ailleurs. Un regard attentif sur la vie qui passe.

### **Lune froide**

*trouble à ma fenêtre — | dans l'érable dénudé | feuille ou cardinal ?*

Ce haïku rend compte d'un questionnement. Tout en étant attentive au réel, l'autrice reste ouverte à la surprise. La couleur rouge s'imprime dans l'esprit.

### **Lune du Sud**

*marée haute — | mes sandales prennent | le large*

*les mains pleines — | un coup de vent | m'ouvre la porte*

Derrière l'humour du premier haïku, on imagine aussi une certaine paix ; la tête se vide en symbiose avec le mouvement de la marée. Le 2<sup>e</sup> démontre combien la vie est belle et généreuse.

L'autrice a écrit quelques haïkus en lien avec son chien Maxime, âgé de 14 ans, mort alors qu'elle mettait la touche finale à son recueil.

*ce dix-neuf octobre | mon chien papillon s'envole | vers la pleine lune*

La poétesse a découvert le haïku il y a 3 ans. Elle a su dans son recueil saisir les instants précieux du quotidien et nous partager son ressenti. Ses haïkus rendent compte d'un étonnement. Ils racontent les fleurs, les oiseaux et les êtres humains. Elle pose un doux regard sur la vie et sur ses instants précieux qu'elle transpose dans sa poésie. Elle est bachelière en arts visuels et a fait des études en création littéraire. Elle a d'ailleurs illustré son recueil, incluant la page couverture, ce qui ajoute au plaisir de la lecture.

Une amoureuse de plus de ce beau et significatif poème du moment présent qu'est le haïku. Pour ceux qui le pratiquent, il s'avère aussi nécessaire que le soleil et la lune.

### **POUR TERMINER, ATTRIBUTION D'UN PRIX À UNE HAÏKISTE RÉPUTÉE DU QUÉBEC.**

En novembre dernier, Mme Jeanne Painchaud de Montréal, a reçu le Prix littéraire des enseignants et enseignantes de français, dans la catégorie « album jeunesse ». Son album porte le titre *Mon été haïku*, publié par les Éditions Druide. Ce prix est une initiative de l'Association québécoise des professeurs de français et l'Association nationale des éditeurs de livres.



Jeanne a partagé ce prix avec Chloé Germain-Thérien, alias Chloloula, illustratrice. Jeanne participe depuis de nombreuses années à la diffusion du haïku aussi bien auprès des enfants que des adultes au Canada et à l'international. Elle a reçu de nombreux prix et a participé à plus de 30 anthologies. Son livre a fait l'objet d'une recension par Claude Rodrigue dans la Chronique du Canada parue dans GONG 73.

## REVUES

JEAN ANTONINI & COLL.

### **L'ESTRAN, UNE REVUE INTERNATIONALE POUR PARTAGER L'ESPRIT DU HAÏKU, THE FISHING CAT PRESS, 2023 15€**

Le premier numéro de cette revue annuelle de 130 pages : des haïkus sélectionnés, des citations, une présentation de Seegan Mabesoone, des essais, à la source du haïku et des notes de lecture ; Une lecture précieuse pour les haïjin.es et les amateur.es.

« L'essentiel dans un haïku, c'est le vide » dit Mabesoone.

« Pourquoi le reste du monde [c'est nous] écrit-il des haïkus ? » questionne Kervern. Une poignée de haïkus de Kenneth White. Harukase conseille la flânerie. « Peut-être sommes-nous ici uniquement pour contempler les merveilles de la nature » écrit Gilles Fabre. Et Danièle Duteil cite Marc Bonetto :

*Il n'y a rien à dire | Sur les nuages | Ils passent et se transforment*

Antonini dialogue avec Bashô et Cazals parle des pieds de Buson.

Une mine pour seulement 15€, n'hésitez pas !

### **MANMARU, HAÏKUS JAPONAIS/FRANÇAIS, N° 15, JANVIER 2023 ABT 60€/4 N° ROMU88@GMAIL.COM**

La revue s'ouvre sur un article de Nozu-san sur le Senku, puis sur ses haïkus.

*Les pierres du jardin | Une femme s'assoit en face de | La journée d'automne*  
Puis, des haïkus des membres et les séances de kukai...

*Fougères des Landes | Dans le kanji « automne » | il y a le feu*  
*isabel Asúnsolo*

*débuts des froids — | avec l'âge la vie ressemble | à un vrai roman*

*Jean Antonini*

Cinq haïkus sélectionnés de GONG. Jean Luc Werpin décrit son parcours avec le haïku. Et traductions de Oku no hosomichi.

### **SOMMERGRAS N°139, DÉCEMBRE 2022, 112 PAGES. NOTE D'E. NICKOLAY**

Dans la première partie, l'essai de Klaus-Dieter Wirth sur le haïku en une ligne, le portrait du co-fondateur de la DHG Mario Fitterer par Conrad Miesen, le récit de Moritz W. Lange d'une conférence en ligne du professeur Makoto Aoki de l'université d'Ehime sur le haïku japonais et l'explication du « sabi-wabi » par Claudia Brefeld. La deuxième partie avec



ses habituelles sélections de haïbuns, renga et autres écritures collectives, suivies de recensions et de récits sur diverses activités des membres de la DHG.

À l'appel à haïkus et tankas (toujours sans thème imposé), 89 auteur.es ont répondu. 31 haïkus de 26 auteur.es et 10 tankas de 8 auteur.es ont été retenus. 4 photos-haïkus agrémentent la revue.

*rien ne s'est passé | comme prévu | quelle bonne journée*

**Ingrid Meinerts**

*jours solitaires | sur la vitre tape | la pluie*

**Horst-Oliver Buchholz**

*jour de régime | dans la toile de l'araignée | que du brouillard*

**Hubert Felber**

### **BLITHE SPIRIT, 32, 4, AUTOMNE 2022**

**ABT 31 £**

Le dernier numéro de 2022. Haïku, tanka, haïbun, articles et notes de lecture.

*passant à travers | le parfum des pommes tombées | lune des moissons*

**Kristen Lindquist**

Je continue de regarder un espace dans lequel j'espère faire de nouveaux bonds. Cela me réjouit. J'écris pour cela.

**Diana Webb**

Un long article sur la grammaire du haïku de Harold Henderson.

### **HAÏKU, REVISTĂ DE INTERFERENȚE CULTURALE ROMÂNNO-JAPONÈZE, N° 67 ET 68, PDF, 2022**

**67-** Une lecture de « 30 ans de haïku », Valentin Nicolitov. Des haïkus. Un entretien avec Diane Descôteaux ; Lecture de « L'art de garder les vaches » ; poèmes ; résultats concours 2022.

*Journal personnel — | la signature de la maîtresse | à côté du premier poème*

**Hassane Zemmouri, 1° prix**

Les 2° et 3° à Diane Descôteaux et Iocasta Huppen. Félicitations !

**68-** note sur l'Anthologie de WHA, puis haïkus

*Un jour pluvieux — | j'enlève ma chemise | et elle sa culotte*

**Valentin Nicolitov**

Sélection de poètes disparus, présentation de Virginia Popescu, entretien avec Ban'ya Natsuishi qui vaut son pesant de moutarde !

Pour le concours de haïku 2023, envoyez 6 poèmes max avant le 31 mars à [valentin.nicolitov@yahoo.fr](mailto:valentin.nicolitov@yahoo.fr)

### **LA LETTRE DE HAÏKOU EST N° 69, DÉCEMBRE 2022**

**SUR LE NET**

Ah ! la photo de la classe, école de Montaudin, Legoin, élève le plus sage !  
Sur les thèmes : L'attente sur le quai et devant les vitrines

*Seule sur le quai | le goéland en profite | pour se rapprocher.*

**Pascale Galichet**



*journée vacante | la lumière tamisée | de la vitrine*

**Cristiane Ourliac**

Puis, notes de lecture et ateliers. Haïkouest toujours au travail !

**L'OURS DANSANT N° 24, DÉCEMBRE 2022, N°25, JANVIER 2023**

**SUR LE NET**

N°24, sur thème libre

*les framboises mûres | demain à l'aube | je partirai*

**Danièle Duteil (Victor Hugo)**

*Devenu une souche | le vieil arbre produit | trois fleurs de cerisier*

**Kawamura Yoko, Japon**

*sa main sur ma peau | entre mes paupières | une autre histoire d'amour*

**Sylvain Nanad, Cameroun**

*Elle n'a rien compris | à « l'être-là » | Ma chaussette perdue*

**Igor Quezel-Perron, France**

Dans le n° 24b, Danièle Duteil nous raconte les compositions de recueil collectif ou personnel auxquelles elle se dédie.

N°25, sur « un cadeau »

*en rémission ! | l'hôpital se pare des couleurs | du printemps*

**Nicole Pottier, France**

**L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 42, FÉVRIER 2023**

**SUR LE NET**

Sur le thème « Traces et mémoires »

*froid glacial | dans l'atelier de mon père | odeur de sciure*

**Michel Betting**

« Les vaches du parc me dévisagent, curieuses. J'ai l'impression d'être un intrus dans mon passé... », **Germain Rehlinger**.

Voilà pourquoi dans nos ballots, les fissus sont pliés en coupons... », **Régine Bobée**.

« Je m'aperçois combien de choses et de gens s'effacent... », **M.-N. Hôpital**

Ah ! **Pénélope** bouchant des toilettes chiliennes avec de la propagande marxiste !... « Le tien, c'était un lymphome B... » (Lire **Friedenkraft**)... et les photo-haïkus de **Patrick Fétu**... un régal !

D. Duteil lit « L'île-sirène » de Seegan Mabesoone.

Pour le 1<sup>er</sup> juillet, un haïbun Times 12, thème : vers libres/haïku.

**L'ÉCHO DE L'ÉCHO N°9, SEPTEMBRE 2022**

**SUR LE NET**

Ne manquez pas le n°9 plein d'infos sur publications et événements.

Nous vous signalons la parution de **ALBATROS Nr 35, hiver 2022**, qui fête les 30 ans de la Société de haïku de Constantza.



**MENUES MONNAIES, JEAN LUC WERPIN, JACQUES FLAMENT ÉD., 2020 10€**

Voici un livre non paginé (c'est rare, une façon d'oublier le temps ?) sur les pages duquel sont jetés des poèmes courts obsédés par le temps, qui ne disparaît pas, même dans l'instant du haïku...

*parfum de violette | à peine éclos déjà perdu | ~ nostalgie*  
ou si malgré tout...

*malgré la maladie | je contemple le magnolia | en fleurs*  
*sentier de montagne | peu à peu la solitude | tisse sa toile*  
*anniversaire ~ | elle lui offre une fleur | la vieille orchidée*  
*pluie d'automne | détrempe le sentier | s'estompe*

Alors, le temps s'évapore dans l'instant et disparaît comme les numéros des pages.

**MAIS POURQUOI DONC EST-DE QUE JE PARLE À CE ROCHER ?, DANIEL BIRNBAUM, SOLSTICE, AFH, 2023 NOTE DE MICHELINE AUBÉ 8€**

Le recueil de Daniel Birnbaum est un véritable coffre aux trésors. On y ressent la bonté et l'humour de l'auteur ainsi que sa profonde réflexion sur la vie. Je le conserverai précieusement tout près de moi et je le consulterai quand je voudrai me rappeler ce qu'est un beau haïku. Daniel Birnbaum en parlant à son rocher a rejoint mon cœur. Mon haïku préféré :

*le moineau contre la vitre | ce réflexe | de lui fermer les yeux*

**17 SYLLABES, TOUT SUR LE HAÏKU, PASCALE SENK ET PATRICK CHOMPRÉ, SUR LE NET**

Vous pourrez écouter ces enregistrements, gratuitement, comprenant des haïkus et des entretiens sur l'adresse : **Pascale Senk - les podcasts** Il y en a 14 actuellement sur des thèmes différents : « Bashô », bien sûr, mais aussi « vie de bureau », « confinement », « Banlieue », « Érotisme », « Méditation », « Philo », « Chats », « Souvenirs ». Chaque podcast est animé par Pascale avec lecture de haïkus, un entretien avec un amateur du thème. C'est toujours intéressant et un vrai plaisir d'écouter, notes d'oiseaux et souffles de vent. Ne vous en privez pas !

**NOCTURNES, HAÏKUS DE NUIT, COLLECTIF, MONIQUE LEROUX SERRES, ÉD. PIPPA, 2022 18€**  
**NOTE DE ELÉONORE NICKOLAY**

À mettre absolument sur votre table de chevet, ces haïkus de nuit d'environ 200 auteur.es qui vont vous accompagner du crépuscule jusqu'à l'aube :

*bascule du jour | conversation musicale | ah ! les merles*  
**Guilaine Bidet-Emeriau**

*usine à l'aube | de ma tête j'ôte mon bonnet | et garde mes rêves*  
**Nicolas Ozou**



Tout au long de la nuit, vous allez vivre des moments de poésie :  
*fenêtres éclairées — | leurs silhouettes s'enclacent | jusque dans la cour*

**Mélanie Bosc**

*clarté lunaire | l'ombre d'une femme caresse | l'ombre d'une fleur*

**Bruno-Paul Carot**

La nuit rime aussi avec insomnies et aiguise la solitude, les questionnements, les inquiétudes, les angoisses:

*sans sommeil — | mon dos sur l'oreiller | à ton écoute*

**Anne Dealbert**

Mais on reste éveillé pour autres raisons bien agréables, comme une belle fête, le ciel étoilé et évidemment, l'amour :

*tout le quartier dort / une étreinte silencieuse / et si dans neuf mois ?*

**Nicole Proton-Charlier**

Plonger dans la nuit en haïkus, délicatement illustrés par Anna Maria Riccobono, quelle belle idée que Monique Serres Leroux a eue : parmi tous les collectifs thématiques déjà existants, celui-ci manquait vraiment !

**CENT REFLETS DU PAYSAGE, PETIT TRAITÉ DE HAÏKUS, FRANÇOIS BERTHIER, ARLÉA, 2016**

**19€**

L'auteur fut historien des arts du Japon. Il a vécu deux ans dans un monastère Zen à Kyôto. Il propose 100 haïkus avec ses commentaires, présentés en quatre sections : Les quatre saisons, Fleurs et oiseaux, Les dieux et les bouddhas, Miscellanées.

*soir d'hiver | tristesse sur fond de froid | le chant de l'eau chaude*

*le printemps s'en vient | les herbes croissent | d'elles-mêmes*

*s'en remettant au vent | on le lance haut dans le ciel | le cerf-volant*

*Ce livre est précieux par les commentaires des poèmes qui apprennent beaucoup de choses sur la vie et l'histoire du Japon.*

**ENTKERNTE ZEIT, STONED TIME, TEMPS DÉNOYAUTÉ, TIEMPO DESHUESADO, KLAUS-DIETER WIRTH, ALLITERA VERLAG, 2022**

**14,90€**

Dans son quatrième opus, notre collaborateur Klaus-Dieter publie 128 haïkus en allemand, anglais, français et espagnol. En avant-propos, il donne les caractéristiques du genre et en particulier : « Le sujet du haïku ne communique jamais un message personnel, mais plutôt une occasion de partager une expérience ressentie comme extraordinaire. » ou « L'attrait du haïku ne repose pas uniquement sur un effet de surprise immanent, mais aussi sur une certaine aura mystérieuse (yugen). »

Voici quelques-uns des haïkus en français :

*Forum Romanum | entre les fouilles le rouge | des coquelicots  
parfum de jacinthes | rappelant le bleu | de ton ombre à paupières  
sur le quai | du TGV un escargot | pas annoncé  
au-dessus des herbes | la faucille de la lune | ça fleure le foin*



Klaus-Dieter poursuit son travail exceptionnel en matière de haïku.

**DEDANS POURTANT CES MÊMES GENS, ERIC BERNICOT, ÉD. UNICITÉ, 2022 13€**

En entrée, remerciements à GONG et *l'ours dansant*. Les haïkus de ce recueil (11x15cm, 154 pages) évoquent les premières années de l'auteur dans une « maison à la sortie de la ville ».

*coupant des épiluchures | dans un sac | dehors défilent les voitures  
de superbes tomates | juste derrière un grillage | avant d'arriver en ville  
dans ma solitude | le bruit continu | de la pluie*

A la page 130, l'auteur a recueilli un martinet

*faisant le ménage | chaque mouche qui rentre | je la tue pour le martinet*  
Un journal de maison et de vie plein d'émotion et de puissance.

**L'ODEUR DE LA PLUIE, LAURENCE CÉNÉDÈSE, ÉD. UNICITÉ, 2022 13€**

Un premier recueil (11x15cm, 53 pages) dédié au fils, aux parents, aux sœurs, à la famille.

*Rire dans la nuit | une fenêtre s'ouvre | mon cœur respire*

Dès la première page, on sent l'acquiescement à la vie, une belle qualité des poètes de haïku.

*Les fleurs de prunus | murmurent des histoires | vieilles d'un siècle  
Sous l'immense arbre | la fragile silhouette | de mon fils m'attend*

Des poèmes légers et pleins de profondeur qui apaisent le lecteur.

**ZÉBU, FANTAISIE, CHRISTIAN COSBERG, VIA DOMITIA, 2021 13€**

89 pages de poèmes en 3 vers dédiés au jeu des mots, à la finesse, à la fantaisie. Paul Coudsi, l'illustrateur, dit en préface : « Il n'y a qu'avec les fantaisies de C.C. que j'arrive à de telles déraisons graphiques... je le confesse. »

*« Quoi de neuf ? » | j'aime bien taquiner | les antiquaires  
méfiez-vous | de la rancune | des miroirs convexes...  
beau joueur | le soleil couchant allume | l'abat-jour  
géranium | quel numéro | dans le tableau de Mendeleïev ?  
soudain | une petite mouche | gobe le silence*

Bref, arrêtons là. Pour se détendre du haïku ! Parfois presque haïku !

**ÉVASIONS OLFACTIVES, COLLECTIF DE HAÏBUN, DIR. D. DUTEIL, VIA DOMITIA, 2022 15€**

21 auteur.es ont écrits dans ce livre (14x20cm, 96 pages) des récits émanant comme fumées des parfums qui les ont ému.es. Danièle Duteil a coordonné l'édition et Choupie Moysan l'a illustrée.

*héritage | dans tes yeux verts | je nous vois toutes*

**Marie-France Evrard**



*fleurs de lavande — | un effluve surgit | et l'histoire survient*

**Pauline Collange—Wayô**

Un thème rarement mis en lumière, à découvrir.

**CHAT BADABADA, COLLECTIF, DIR. D. CHIPOT, ÉD. PIPPA, 2022**

**16€**

Ce petit livre de 96 pages cache un grand nombre d'auteur.es et de haïkus qui font preuve de la complicité des chats et des humains.

*Partie de cache-cache | trahi par sa queue | le chat*

**Yael Zrihen**

*matin gris... | en point d'interrogation | la queue du chat*

**Nicole Pottier**

*Concert d'oiseaux — | la queue du chat bat la mesure | devant la porte*

**Jo(sette) Pellet**

L'illustratrice, Pauline Vaubrun, dessine des queues de chat pleines d'humour.

**SENRYÛ, VERSETS SATIRIQUES DU JAPON, TRADUCTION DANIEL PY, ÉD. PIPPA, 2022**

**20€**

L'introduction dit : « Cruel, poétique ou cynique, le senryû est un haïku satirique. D'abord, il nous fait sourire, nous faisant oublier nos chagrins du moment. Ensuite, c'est une critique de la vie, une manière de regarder l'univers d'un œil tragi-comique... » Les poèmes ont été traduits de l'anglais de Senryû, R.H. Blyth, The Hokuseido Press, 1949. Texte bilingue, illustrations d'auteur inconnu.

*La fille | que l'on courtise | ne parle qu'au chat*

*Tenant un bébé, | il est facile | de parler à un homme*

*Encouragé par l'enfant | il fait toutes sortes | de grimaces*

*La belle-mère lâche un vent — | l'atmosphère | se détend*

*Chaque fois qu'une vague déferle | le corbeau | fait un petit saut*

*La mer | quelque chose à regarder | quand nous sommes en colère*

*À bicyclette | levant les deux jambes | pour franchir la flaque*

**JE TE LAISSE UNE LETTRE, COLLECTIF AVEC FRANÇOISE NAUDIN-MALINEAU, ÉD. PIPPA, 2022**

**16€**

Ce livre contient quelques haïkus parmi des proses émouvantes qui évoquent le sens de la vie, de la mort, des nuages, de l'herbe et des oiseaux. De cœur à cœur...

*Verveine jasmin | la vieillesse a ses plaisirs | l'ombre a ses couleurs*

**Friedenkraft**

*et dans la lumière éternelle de ce matin de printemps je te laisse une lettre*

**Françoise Naudin-Malineau**

*Pieds nus dans le sable | plus de semelle entre moi | et moi*

**Thierry Cazals**

*À ma mort | venez tous | déguisés en oiseaux*

**Yasui Kôji**



**LE SEUL BLEU QU’AUTORISE LA NUIT, BERNARD DATO, VIA DOMITIA, 2022 15€**

Ce recueil (17x17cm, non paginé, couverture de Aude Guerreau) donne à lire une forme originale faite d'un poème en vers libre clos par un haïku. Les titres : Graines, L'Axe du Monde, L'Oubli des Vagues, le seul bleu qu'autorise La Nuit, Rameaux, Phénicie, A l'arrêt, etc. En postface, Nathalie Foreau (Flex magazine) écrit : « Dans une atmosphère moite, oxydée, où les gens ont un dos, une peau, mais doivent partager les yeux du lecteur... » Voici quelques haïkus :

*vent d'été — | le sommeil | éparpille mes pensées  
soir d'été — | cherchant dans le courant d'air | l'axe du monde  
vieux chalet — | le balcon | donne sur l'oubli des vagues*

**MINUSCULE, SYLVIANE DONNIO, VIA DOMITIA, 2021 13€**

Ce livre (14 x 20,5cm, 69 pages, illustrations de l'auteure) est le premier recueil de haïku de la poète, par ailleurs présente en littérature jeunesse. En préface, Coralie Creuzet écrit : « Sa voix est si juste qu'en lisant on sent quelque chose se déposer au fond de soi, s'ordonner. Mais la moindre lourdeur, 'rien de trop', et le lecteur-pèlerin est ainsi amené à se délester du superflu... » Par paquets de 6 à 8, les haïkus sont présentés sous les titres : « Rien de trop ; À l'ombre des fleurs ; Un coin de paradis ; Vent de liberté, ... Dans les herbes folles ».

*dimanche midi | les feuilles de laurier dansent | dans la marmite  
bord de Loire | en été le fleuve coule | des jours heureux  
fenêtre ouverte | une odeur d'herbe monte | du soir d'été  
nouvel amour | il se cachait minuscule | dans les herbes folles*

Un bonheur !

**BRUISSEMENT D'AILES, FRANÇOISE MAURICE, HAÏKUS, COLETTE SOULIÉ, ILLUSTRATIONS, VIA DOMITIA, 2022 NOTE D'E. NICKOLAY 12€**

Son cadre de vie, la nature sublime et variée du Var, a dû aiguïser le sens de l'observation de l'auteure au point de remarquer la subtilité même dans les choses simples, voire insignifiantes telles qu'une route déserte de campagne et au point de ne pas passer à côté de la délicatesse des choses éphémères et fugaces telles que le passage d'une ombre d'oiseau. En six chapitres, introduits par d'exquises peintures de Colette Soulié, Françoise Maurice nous ravit et nous surprend avec ses « arrêts sur image » ou plus exactement, ses « arrêts sur deux images. Elle arrive à associer pluie et papillon, glycine et linge, avion et hirondelle, bleu d'iris et bleu du geai ! Elle entend chanter les étoiles et elle sent le soleil ! Mais elle ne tombe pas dans le romantisme ou la nostalgie pour autant. Sur les dernières pages du recueil elle évoque la guerre en Ukraine. Et évidemment, les minuscules fleurs du romarin de son jardin ne peuvent rien contre les atrocités commises par l'homme et pourtant ...

*flocons de neige | au creux de sa menotte | une goutte d'eau  
bruit des missiles | son nounours à la main | il marche  
amandiers en fleurs | je voudrais juste | arrêter le vent*



# MOISSONS



# THÈME LIBRE

trente sous zéro  
les clochettes du mobile  
grelottent

chute de neige  
chaque flocon illustre  
la fuite du temps  
**Micheline AUBÉ**

clair-obscur —  
mon regard voyage  
entre deux étoiles

aller simple —  
il s'en est allé  
sans valise

lune voilée —  
la nuit s'empare  
des arbres nus  
**Mélanie BOSC**

remontée dans le temps  
à chaque coup de pédale  
j'ai 14 ans  
**Valérie BOUCKAERT**

Réveil face au lac  
déjà mes pensées s'éloignent  
vers d'autres rives  
**Françoise BOURMAUD**

Près des arènes  
on sacrifie dans la rue  
le dernier platane

Parking d'autoroute  
l'étoile du Berger garde  
un troupeau de camions  
**Anne BROUSMICHE**



pénuries  
pies et corbeaux se disputent  
le pâté de maison  
**Jean-Hughes CHUIX**

Au vent sûrement  
dans une langue asiatique  
parlent les bambous  
**Hervé COLARD**

le silence endormi  
sur les vieux genoux  
là-haut, la neige  
**Verona COSTACHE**

arbres nus et noirs  
sur un fond de ciel nacré  
broderie de l'hiver  
**Andrée DAMETTI**

nouvelle clôture  
une jacinthe des bois  
entre les lattes

cri de mouette  
le vol désordonné  
des akènes  
**Louise DANDENEAU**

dernier jour de l'an  
entre oies et surfeurs  
la baie partagée

à la queue leu-leu  
devant le food-truck  
un froid mordant  
**Françoise DENIAUD-LELIEVRE**

Retard du train —  
le temps suspendu  
aux annonces

Suivi médical —  
mon classeur  
prend du poids  
**Jean DIDIER**

abandonnée  
aux caresses du lierre  
la cabane de jardin  
**Sylviane DONNIO**

morte saison —  
pas grand-monde  
derrière le corbillard

dernier soleil —  
mon ombre se décide  
à bouger ses fesses  
**Michel DUFLO**



la vie en suspens  
après-midi du dimanche  
écouter le feu  
**Élie DUVIVIER**

fontaine de village  
un peu d'arc-en-ciel  
au bout des doigts

hors saison —  
l'alignement muet  
des cabines de plage  
**Laurence FAUCHER-BARRÈRE**

rhume  
en vain s'ouvrent  
les jacinthes

zéro degré  
elle fend la bise  
en jupe légère  
**Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS**

sens dessus dessous  
la maison en travaux —  
une vie à trier

dimanche de l'Avent  
dans les derniers géraniums  
l'abeille insouciant  
**Étienne FRITZ**

battement de cils —  
le va-et-vient d'une mésange  
entre l'arbre et les miettes  
**Damien GABRIELS**

Foulard vapoureux  
Dans l'escalier du métro  
Femme papillon  
**Hélène GREFFARD**

les étoiles scintillent  
une seule s'envole  
par-dessus les pins

fourmis sur le sable  
du bourdon ne reste  
que la carcasse  
**Lucien GUIGNABEL**

Saint-Valentin  
à la table qu'elle a fleurie  
elle mange pour deux  
**Michèle HARMAND**

arbres centenaires  
remplacés par un immeuble —  
maman en EHPAD

sur mon pare-brise  
un cœur tracé dans le givre  
je n'ose l'enlever  
**Olivier-Gabriel HUMBERT**



Maison abandonnée  
le couchant allume  
une lampe à pétrole  
**locasta HUPPEN**

grisaille d'hiver  
dans une robe de neige  
le mimosa en fleurs

dernières notes  
la musique de Mozart  
glisse entre mes mains  
**Francoise MAURICE**

matin humide —  
la plainte d'un violon  
sous les essuie-glaces  
**Sylvie JÉZÉQUEL**

les nuages galopent  
ventres roses d'animal  
à contre-courant  
**Claire MOTTET**

Soleil glacial  
Rayant l'eau et la lumière  
un martin-pêcheur  
**Monique LEROUX SERRES**

maison mise en vente  
l'odeur de renfermé  
de mon enfance

Le sommeil du chat  
Encore tatoué  
Sur le fauteuil

premiers beaux jours  
les rires des jeunes au parc  
plus forts maintenant  
**Eléonore NICKOLAY**

Dans la corbeille à fruits  
Les poires abîmées  
Et ta lettre flétrie

La tiédeur de la robe  
Après le repassage  
Du soleil sur moi  
**Isabelle MARMISSOLLE**

Toc toc des pruneaux  
sur le toit de zinc  
un été sans pluie  
**Jo(sette) PELLET**



Chaque matin au réveil  
peur de caresser  
ton absence

Elle s'est tue  
la clochette des repas  
les enfants envolés

**Joseph PONCIN**

grisaille d'hiver  
seul s'échappe du filet  
un parfum d'orange

soupe au vermicelle  
l'enfant apprend l'alphabet  
la mouche aussi

**Elsa QUERNÉ**

Acouphènes  
privé du plaisir d'écouter  
le silence

**Germain REHLINGER**

voyage en train  
les villes entrevues  
avalées par la nuit

**Geneviève REY**

emmitouflée  
quand j'entre dans le brouillard  
ce n'est plus le brouillard

**Lamis ROUINI**

Je lève les yeux  
le ciel devenu rose  
dans mon livre ouvert

La pluie tambourine  
mes pensées à la dérive  
dans la gouttière

**Anne ROUAUD**

Galette des rois  
sous la table les tractations  
suspendues

**Françoise SAINT-PIERRE**

à trois  
est-ce un cortège ?  
mourir seul

**Isabelle SHAHMIRIAN**

dernier regard  
et il se perd  
dans le train rugissant

**Marie Thérèse TRUONG**



l'écureuil met au point  
une nage papillon  
ses sauts dans la neige  
**Louise VACHON**

Nouvelle lune —  
sur l'acte de vente  
une page se tourne

Pêcher en fleur —  
lui revient le parfum  
du premier baiser  
**Sandrine WARONSKI**

**SÉLECTIONS GONG 79**

organisées par **Eléonore NICKOLAY**  
204 haïkus reçus de 68 auteur.es  
63 haïkus retenus de 42 auteur.es

**Marie DERLEY**

*Haijin, poétesse et nouvelliste belge.  
Aime l'humour insouciant, la légèreté, l'harmonie des  
mots, la musique des syllabes, la couleur des idées, la  
peinture, la sculpture, les voyages  
et les boucles d'oreille.*

*Travaille au 25<sup>e</sup> étage d'une tour de verre dans la  
capitale ou en télétravail.*

*Recueils collectifs sortis dernièrement :*

*Les vagabonds de Malaisie*

*(anthologie de pantouns)*

*Évasions olfactives (haïbuns)*

*Le haïku à cinq voix (haïkus)*

*Recueils personnels :*

*Quatrains des jours légers, Tapuscrit inédit de qua-  
trains, Prix de la créativité 2021*

*de la fondation Naji Naaman*

*De l'herbe dans ses cheveux (haïkus), En souriant  
(haïkus), Cerfs-volants de l'esprit pour gens (pas)  
pressés (haïkus)*

**Patrick GILLET**

*Le haïku lui permet d'associer écologie et poésie.  
Depuis 2012, il a publié douze recueils de haïkus,  
deux anthologies et trois albums jeunesse dont le  
dernier Banquise, haïkus pour les enfants illustré par  
Toni Demuro aux éditions Un chat la nuit, a été sélec-  
tionné pour le Prix Jeunesse Ecologie 2022.  
Contribution à une vingtaine d'ouvrages collectifs et  
reçu le 2<sup>e</sup> prix du Haïku Contest du Mainichi  
en 2021 et 2014.*

*Enseigne le haïku à l'université et  
anime des ateliers d'écriture.*

**Pierre GONDRAN DIT REMOUX**

*né en 1970 à Limoges,  
est ingénieur agronome de formation.  
La collection Solstice a accueilli son ouvrage de  
haïkus Gestes perdus en 2022.  
À paraître en 2023 : Chemin potier – Tankas,  
chez Christophe Chomant éditeur.*



à la queue leu-leu  
devant le food-truck  
un froid mordant

**Françoise DENIAUD-LELIEVRE**

Ce haïku brille à la fois par son thème très urbain et contemporain - même si les food-trucks ont toujours existé sous d'autres dénominations ! - et sa construction heureuse. L'expression « à la queue-leu-leu » est sans doute parmi les plus imagées : elle nous laisse immédiatement entrevoir une file indienne. En outre, elle porte en elle une nuance enfantine et chantante : l'auteure et cliente jette un regard amusé sur la situation, ce qui est certainement la meilleure chose à faire pour passer le temps et... composer un haïku. Ce premier vers est donc redoutablement efficace. « Food-truck », avec ses consonnes occlusives d, t, k, produit un son haché qui suggère le trépignement des clients. Cadres sup pressés à leur pause de midi ? Possible. Mais sur-

tout frigorifiés comme le révèle le dernier vers, amené par une césure naturelle et bien positionnée (glissant au passage le kigo). La polysémie de « mordant » joue ici à plein : marquant non seulement la température glaciale mais aussi la faim de loup des clients attendant d'être servis. S'ils semblent sagement alignés, le temps d'attente doit malgré tout leur paraître bien long dehors par ce temps hivernal. Le dernier vers donne donc sa tonalité globale au poème : une certaine impatience... Le choix de ce terme final est d'autant plus habile que la queue leu-leu désigne la meute des loups (« leu » en ancien français) marchant les uns derrière les autres. Qu'ils fussent de Wall Street ou de Croatie, assurément ils n'ont pas peur du froid mordant... Un haïku drôle et bien construit : que demander de plus ? Un peu de ketchup, peut-être.

**Pierre GONDRAN DIT REMOUX**



pénuries  
pies et corbeaux se disputent  
le pâté de maison

**Jean-Hughes CHUIX**

J'ai aimé ce haïku pour :  
l'humour  
le thème d'actualité  
l'universalité (dans son sens de  
'totalité d'une collectivité  
humaine')  
l'évocation du vécu, sans en  
parler directement  
l'usage innovant et judicieux de  
la métaphore  
l'humour qui le cède au grave (le  
verbe se disputer évoque les  
conflits dus au manque)  
la concision (bref mais tout y est  
pour que nous puissions  
l'appréhender)  
le 'faire-voir' – 'faire-ressentir'  
Un haïku riche sous l'apparente  
légèreté.

**Marie DERLEY**

Foulard vapoureux  
Dans l'escalier du métro  
Femme papillon

**Hélène GREFFARD**

Belle légèreté pour ce haïku  
urbain qui nous invite au  
voyage...  
L'image du foulard qui fait pen-  
ser aux ailes d'un papillon et  
d'une femme qui volette dans le  
couloir du métro.  
L'allusion à la saison avec le  
papillon qui évoque l'été et les  
départs en vacances...  
Un haïku de 17 syllabes de forme  
classique 5/7/5 parfaitement  
équilibré qui sonne bien à voix  
haute.  
J'adore ce haïku pour sa simpli-  
cité et sa poésie tout à fait dans  
l'esprit du petit poème  
japonais...

**Patrick GILLET**





*Hélène Phung*



fin d'averse  
le vent caresse le silence  
des herbes lourdes

Lucien Guignabel



# B I N A G E S DÉSHERBAGES



# RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES 1

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

*H*onka·dori, la référence habile à un texte plus ancien et connu de la littérature haïku est une longue tradition au Japon. D'une part, ce qu'on appelle l'impression de déjà-vu, la reconnaissance de choses familières, provoque chez le lecteur un certain sentiment de surprise joyeuse, voire de fierté quant à ses propres connaissances, d'autre part, c'est – peu surprenant – le problème du plagiat qui se fait entendre ici. Cependant chez les haïjins japonais, cette pratique de l'écho ou de l'allusion a plutôt été considérée comme un signe d'appréciation particulière de l'original ou de respect pour son auteur. Il s'agit d'une entrée en dialogue avec des textes du passé, non pas d'une simple paraphrase du contenu mémorisé, ni d'une parodie ciblée, mais plutôt, sur le plan de la forme, d'une reprise habilement ludique, et sur le plan du contenu, d'une diversion des attentes du nouveau récepteur, donc, de ce point de vue, d'un procédé tout à fait honorable. Comme le thème du haïku traditionnel est assez restreint, même les plus petites modifications ont déjà été reconnues comme des possibilités légitimes d'aboutir à de nouveaux textes. Haruo Shirane s'est exprimé comme suit sur cette forme particulière d'inspiration directe ou indirecte de modèles antérieurs, que ce soit par certaines reprises littérales ou simplement intellectuelles et leurs modifications : « Il est significatif que le *honka·dori*, l'écart allusif, soit l'une des techniques les plus fondamentales de la poésie japonaise, sinon de toute la littérature japonaise,... Il intègre le poème, comme le mot de saison, dans la tradition poétique dans son ensemble. »<sup>(1)</sup> Et dans le même ordre d'idées, Doreen King : « Dans une forme de poème aussi condensée que le haïku, un ou deux mots différents



peuvent déjà créer une toute nouvelle dimension, et dans le *honka dori*, la répétition aide à préserver les aspects historiques et la continuité traditionnelle. »<sup>(2)</sup>

Dans le monde occidental également, l'imitation de modèles exemplaires par l'adaptation de leur style, de l'usage des mots, de la métrique, des figures et des images a longtemps été considérée comme un principe fondamental à connotation positive, né dès l'Antiquité, lorsque les Romains ont commencé à imiter les lettrés grecs<sup>(3)</sup>. Un changement de mentalité n'intervint que dans la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> siècle avec la « génération classique » française, lorsque Charles Perrault prononça son discours programmatique à l'Académie française (le 27 janvier 1687), déclenchant ainsi « la querelle des Anciens et des Modernes »<sup>(4)</sup>. « Ce n'est qu'avec la recherche croissante d'originalité, la conscience de soi et l'autonomie de la littérature moderne que le terme prend le sens négatif de simple imitation épigonale et servile. »<sup>(5)</sup> Malgré cela, la bourgeoisie cultivée disposait encore jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle d'une base relativement importante de connaissances classiques et antiques, mythologiques, bibliques ainsi que littéraires occidentales. Mais aujourd'hui, il n'est plus guère possible d'y recourir. Au Japon, en revanche, malgré des tendances similaires, les connaissances en la matière sont nettement plus fiables, du moins dans le domaine du haïku.

Malgré tout, une certaine culture de l'intertextualité s'est déjà développée dans le haïku occidental, moins en tant que référence générale à des œuvres littéraires qu'en tant que confrontation individuelle avec des modèles internes au genre, parfois même par-delà les frontières linguistiques, ce qui est d'autant plus étonnant pour un genre dont l'histoire d'importation est si récente. Outre ce recours délibéré à des exemples tirés de la littérature haïku elle-même, des similitudes plus ou moins fortes, voire des concordances, apparaissent parfois, plutôt involontairement, et s'expliquent par le seul fait que le haïku ne dispose que d'un espace restreint. À cela s'ajoute le fait que, du point de vue du cadre traditionnel, la thématique en elle-même est toujours assez limitée. Il suffit de penser à la quantité incalculable de poèmes sur les fleurs de cerisier ou sur la lune. Néanmoins, des contenus et des allusions similaires ont une longue histoire dans la poésie japonaise. Concernant cette problématique générale du *honka dori*, encore trois voix sur sa réception dans le camp occidental :

«... la variation de certains sujets dans le haïku est l'un des défis les plus intéressants que le genre offre au poète, et peut aboutir à des façons différentes et rafraîchissantes d'une autre perspective auprès du lecteur. »<sup>(6)</sup>



«... parfois, un haïku nous touchera tellement que nous aurons envie d'y répondre par un de nos propres haïkus. »<sup>(7)</sup>

«... Faire écho à un autre haïku demande du talent. Mettre en valeur le haïku précédent est un cadeau, un hommage. Nous reconnaissons de nombreuses similitudes, mais elles sont généralement écrites par hasard. »<sup>(8)</sup>

**C**ommençons par des exemples tirés de la littérature japonaise des haïkus elle-même :

like Saigyô  
squatting, croaking  
a frog<sup>(9)</sup>  
**Kobayashi Issa (1763-1828)**

comme Saigyô  
accroupi, croassant  
une grenouille

Saigyô Hôshi (1118-1190) est issu d'une famille de samourais et, alors qu'il n'est encore qu'un jeune moine, il parcourt tout le Japon. Son recueil de poèmes *Sankashû* (recueil d'un prêtre) contient 1552 waka<sup>(10)</sup>. Moins marqué par le style des classiques (*shin kokinshû*), il communique les sentiments et les expériences de l'auteur de manière stylistiquement simple et directe. Issa fait ici référence à une représentation dessinée de Saigyô dans l'anthologie japonaise classique *Ogura Hyakunin Isshu*, qui présente 100 waka de 100 poètes différents.

**N**ous connaissons également une référence directe similaire de Matsuo Bashô (1644-1694), mais cette fois-ci, elle se rapporte à lui-même :

to live in this world  
as Sôgi says is as long as  
taking shelter from rain <sup>(11)</sup>

vivre dans ce monde  
comme le dit Sôgi est aussi long que  
s'abriter de la pluie

Sôgi (1421-1501), un prêtre, avait auparavant formulé la même expérience de vie de la manière suivante : « Cette vie que je vis maintenant si longtemps est aussi courte que s'abriter sous un avant-toit pour que la bruine hivernale passe. »

Katô Shûson (1905-1993) fait un autre recours lorsqu'il commence son haïku par la reproduction du premier vers (*hyakudai no kakaku*) du journal de voyage de Bashô « *La Route étroite vers les Districts du Nord* », viatique de tant de poètes de haïkus : « Les mois et les jours sont des passants permanents, et même les années qui se succèdent sont des voyageurs » ainsi que toutes ces générations de *haijins*. Et comme Katô Shûson était connu pour son amour des chats, on voit à quel point il place lui-même l'image du chaton de manière émouvante dans la lignée des poètes disparus :



*Longue lignée de voyageurs – | un chaton | ferme la marche<sup>(12)</sup>*

**E**ncore un exemple contemporain de Katô Ikuya (1929-2012), dans lequel il parodie de manière humoristique le célèbre poème d'automne de Bashô :

*Sur une branche morte | Un corbeau s'est posé | soir d'automne<sup>(13)</sup>*

a day passed by  
without a crow cawing  
on the withered branch<sup>(14)</sup>

un jour est passé  
sans qu'un corbeau ne croasse  
sur la branche desséchée

**Katô Ikuya**

**E**ntre-temps, il existe déjà un nombre réjouissant d'exemples qui montrent à quel point certains haïkus japonais classiques sont devenus un bien littéraire commun même en Occident. Comme attendu, c'est le « poème du vieil étang » de Bashô qui a exercé le plus grand attrait. Yosa Buson, le peintre-poète, y faisait déjà référence dans une variante intéressante :

un vieil étang  
une grenouille plonge  
le bruit de l'eau<sup>(15)</sup>

Dans un vieux puits  
un poisson saute sur les moustiques  
un son d'obscurité<sup>(16)</sup>

**Matsuo Bashô (1644-1694)**

**Yosa Buson (1716-1783)**

Ryôkan (1758-1831), moine bouddhiste zen et ermite, était particulièrement célèbre dans les domaines de la poésie et de la calligraphie. Son haïku suivant à ce sujet est une pure parodie. Kobayashi Issa (1763-1827), quant à lui, triomphe avec son type d'humour particulier :

le nouvel étang  
une grenouille plonge –  
pas le moindre bruit<sup>(17)</sup>

ancien étang –  
s'il vous plaît, vous d'abord  
saut de grenouille<sup>(18)</sup>

Maintenant quelques exemples de transformation de ce prototype de haïku dans le monde occidental, qui montrent une fois de plus à quel point ce vieil étang est devenu inépuisable ; le premier est tout à fait sarcastique :

the frog's pond  
now a shopping mall –  
sound of money

la mare aux grenouilles  
maintenant un centre commercial  
le bruit de l'argent

**Anne LB Davidson, US**

*au vieux temple de l'ombre | la mailloche au métal plonge | gong ! Le bruit de l'onde*

**Francis Kretz (FR)**



frog pond  
a leaf falls in  
without a sound  
**Bernard Eibond (US)**

étang de grenouille  
une feuille tombe dedans  
sans un bruit

without a sound  
a frog  
climbs out of the pond  
**John Stevenson (US)**

sans un son  
une grenouille  
sort de l'étang

Ach, oude vijver  
een jongetje plast erin  
geluid van water  
**Luc Lambrecht (BE)**

Ah, le vieil étang  
un petit y fait pipi  
le bruit de l'eau

Même la recommandation générale de Bashô « Ce qu'est un pin, apprends-le du pin. Ce qu'est un bambou, apprends-le du bambou » a été reprise plusieurs fois :

learning from the bamboo,  
but my nose wanders  
to the rose  
**Sabine Miller (US)**

apprendre du bambou,  
mais mon nez s'égaré  
vers la rose

Nicht vom Wind, vom Schnee  
haben die Bambusblätter  
das Schweigen gelernt  
**Klaus-Dieter Wirth (DE)**

Non du vent, c'est de la neige  
que les feuilles de bambou ont appris  
à se taire

De même, le haïku de « l'herbe d'été » historicisé de Bashô a suscité beaucoup d'intérêt :

Herbes d'été  
Les soldats s'y sont battus  
Vestiges d'un songe <sup>(19)</sup>

young grasses...  
a mountain bleeds from the helmet  
full of dreams  
**Dimitar Anakiev (RS/SL)**

Les prédécesseurs de Bashô ont également attiré l'attention. Ainsi, Michael Fessler (US/JP) tout comme Kobayashi Issa (voir ci-dessus), se référait à Saigyô Hôshi et à l'un de ses célèbres waka :



Even a person free of passion  
would be moved  
to sadness  
autumn evening  
in a marsh where snipes fly up <sup>(20)</sup>

coming to the place  
where Saigyô was moved  
by a snipe's fluttering

Même une personne sans passion  
serait émue  
de tristesse  
soir d'automne  
dans un marais où s'envolent les bécasses

arrivant à l'endroit  
où Saigyô a été ému  
par le vol d'une bécasse

Moritake (1473-1549), prêtre shinto au sanctuaire d'Ise, lui aussi, a fait des émules

*Une fleur tombée, | remonte à la branche, | un papillon<sup>(21)</sup>*

Pale pink butterflies  
released from mountain cherries  
by the breeze it seems  
**Barbara Casterline (US)**

fresh start  
cherry blossoms back  
on the tree  
**Robert Epstein (US)**

Des papillons rose pâle  
libérés des cerises de montagne  
par la brise, il semble

nouveau départ  
retour des fleurs de cerisier  
sur l'arbre

Le haïku de Moritake a même été choisi par la Grecque Zoe Savina comme titre de son anthologie internationale de haïkus « *Haiku - the leaves are back on the tree* »<sup>(22)</sup>.

L'exemple suivant est le haïku le plus connu de Ryôkan (voir ci-dessus) :

*Le voleur parti | n'a oublié qu'une chose — | la lune à la fenêtre <sup>(23)</sup>*

Hout voor de haard —  
ook de geur naam hij mee  
de dief in de nacht.  
**Gré Wansdronk (NL)**

Bois pour la cheminée —  
il a aussi emporté l'odeur  
le voleur dans la nuit.

Et encore un tout autre texte de Naojo<sup>(24)</sup>

*La cueillir, quel dommage ! | La laisser, quel dommage ! | Ah, cette violette !<sup>(25)</sup>*

a bunch of grapes  
to eat them  
or to draw them?  
**Ion Codrescu (RO)**

une grappe de raisin  
pour les manger  
ou pour les dessiner ?



Ion Codrescu est professeur d'art, auteur de haïkus et plus particulièrement peintre de haïgas selon la technique traditionnelle du sumi-e.

Il serait difficile de le croire si Kobayashi Issa (voir ci-dessus) n'avait pas lui aussi trouvé ses admirateurs particuliers. Dans les haïkus suivants, on aborde de manière générale sa relation particulièrement frappante avec les insectes :

Oh Issa...  
what would you think  
of flea collars?  
**Garry Gay (US)**

Oh Issa...  
que penserais-tu  
des colliers anti-puces ?

oh, Issa Issa  
it's hard to love  
the flies<sup>(26)</sup>  
**Marinko Španović (HR)**

oh, Issa Issa  
c'est difficile d'aimer  
les mouches

*comme les vrais haïjins | moi aussi je suis piquée | par les puces !*  
**isabel Asúnsolo (FR/ES)**

... suite dans GONG 80...

- (1) Haruo Shirane, *The 21<sup>st</sup> Century Ehime Haiku Prizes* (translated by D. Burleigh and T. Kimiyo), Culture Foundation, Japan, 2003, p. 23.
- (2) Doreen King, *The Honkadori*, in *Frogpond* (American Haiku Society) Vol XXX, N° 3, p. 53.
- (3) Gero von Wilpert, *Sachwörterbuch der Literatur*, Stuttgart 1989, S. 406.
- (4) P.-G. Castex et P. Surer, *Manuel des études littéraires françaises*, Tome I, Hachette 1954, p. 426-428.
- (5) Gero von Wilpert (voir ci-dessus)
- (6) Cor van den Heuvel (ed.), *The Haiku Anthology – English Language Haiku by Contemporary American and Canadian Poets*, 1999.
- (7) Bruce Ross, *How to Haiku: A Writer's Guide to Haiku and Related Forms*, 2002.
- (8) Hans Jongman, *The Honkadori Revisited: Have I read this before?* Déjà vu in Haiku, *Haiku Canada Review*, Vol. 5, October 2011, N° 2, p. 24.
- (9) Traduit par David G. Lanoue
- (10) Le *waka* ou *yamato uta* est un genre de la poésie japonaise. Il désigne plusieurs formes de poèmes, les deux plus connues étant le *tanka*, littéralement «poème court» et le *chôka*, littéralement «poème long».
- (11) Traduit par Jane Reichhold
- (12) Traduit par Corinne Atlan et Zéno Bianu
- (13) Traduit par G. Renondeau
- (14) Traduit par Itô Isao
- (15) Site internet [nekojita.free.fr / Nihon / Bashô.html](http://nekojita.free.fr/Nihon/Bashô.html)
- (16) Traduction d'une version anglaise par W. S. Mervin et Takako Lento
- (17) Traduit par Joan Titus-Carmel
- (18) Traduction d'une version anglaise par David G. Lanoue
- (19) Traduit par Akié Boulard
- (20) Traduit par Burton Watson
- (21) Traduit par Cheng Wing Fun et Henri Collet
- (22) Athènes 2002, pas de ISBN
- (23) Traduit par Titus-Carmel
- (24) Autres données inconnues
- (25) Traduit par R. Munier
- (26) Traducteur inconnu



# POLLINISATION



# LE HAÏKU EN LIGNE

PAR DANIELLE DUTEIL

## HAÏKUS CONCEPTS

année du lapin  
à quoi bon conserver  
un agenda

**Bikko**

au réveil la neige  
je n'ai pas entendu venir  
le silence

**Nane Couzier**

## UHPJ

matin bleu —  
je m'endors dans les yeux  
de l'anesthésiste

**Michel Duflo**

vent d'hiver  
sur les oyats des dunes  
mes cheveux libres

**Choupie Moysan**

toutes les couleurs  
revenues au jardin —  
sauf celles du chien

**Monique Junchat**



apollon dans le bus  
l'impression soudaine  
d'être trop laid...  
**Christian Cosberg**

**COUCOU DU HAÏKU**

le camélia —  
laissez-moi croire  
qu'il a fleuri pour moi  
**Michel Duflo**

vieille fontaine  
le silence est suspendu  
à une goutte d'eau  
**Gérard Dumon**

Kiev libérée  
le petit marché  
au milieu des ruines  
**Lilas Ligier**

**DE UN À SIX MOTS « HAÏKUS »**

midi  
je rumine  
mes maux  
**Nadine Robillard**



## ET QUELQUES « HAÏKUS FÉMININS » DU KUKAÏ DE LYON

sur l'annuaire des rues  
chercher le nom d'une femme  
longtemps

entre cuisine  
ménage et enfants  
pas une seconde

ses bras tout autour  
tenant son ventre en berceau  
fille ou garçon ?

petite princesse  
aux genoux couronnés  
pirouette cacahuète

trois oursons  
blottis sous un arbre  
une fillette pleure  
**Béatrice Aupetit-Vavin**

*Une jambe de collants  
et puis l'autre  
Me voici par terre  
Catherine Pigeon*



## CINQ HAÏKUS DE MANMARU

Dans cette chronique, nous échangeons 5 haïkus entre les revues  
MANMARU et GONG.

僕の足Bokunoashi  
恐竜の足Kyouryuunoashi  
夏休みNatsuyasumi

Mon pied à côté  
Le pied du dinosaure  
Vacances d'été  
野頭みよき Miyoki Nozu

行列のGyouretsuno  
後ろに仔犬Ushironikoinu  
村祭Muramatsuri

C'est le défilé  
Un chiot ferme le ban  
Fête de village  
佐藤ますみ Masumi Satou

願ひ込めNegahikome  
幼子の指すOsanagonosasu  
流れ星Nagareboshi

Empli de vœux  
Le jeune enfant pointe du doigt  
Étoile filante  
川上雅人 Masato Kawakami

ふつと消ゆFuttokiyu  
黄色の軌跡Kiironokiseki  
秋の蝶Akinochou

Effacées d'un souffle  
Ces traces de couleur jaune  
Papillons d'automne  
皆川眞孝 Masataka Minagawa

万歩計Manpokei  
零から始めZerokarahajime  
十二月Jyuunigatsu

Podomètre  
Partir de zéro  
Mois de Décembre  
安部恭子 Yasuko Abe

Traduction française : Nicolas Sauvage



**BIENVENUE NINON !  
AVEC ISABEL ASÚNSOLO**

**H**ola Ninon. Tu viens d'être élue (à l'AG de décembre dernier) au

**Conseil d'Administration. Comment as-tu connu l'AFH ?**

Je suis comme tout le monde, quand je veux en savoir plus sur un sujet, j'utilise Google donc j'ai découvert l'AFH... par hasard, en tapant « haïku » dans le célèbre moteur de recherche.

**Quand as-tu découvert la revue GONG : quelles furent tes impressions et qu'aimerais-tu y voir ?**

C'était une joie de découvrir que tant de personnes étaient intéressées par ce mode d'écriture qui me touche tant. J'ai donc beaucoup aimé lire les « Moissons » (en me disant qu'un jour, peut-être, mes haïkus seraient assez bons pour qu'on y lise mon nom...) mais je lis aussi avidement les articles qui s'interrogent sur ce poème court. Je pense notamment à des numéros comme celui sur les mots de saison : les utiliser ou pas dans le haïku français, comment, pourquoi... D'autres questions : faut-il, dans le haïku moderne, respecter le nombre de syllabes, le nombre de vers... Le haïku est-il uniquement tourné vers le monde et sa magie ou peut-il parler de soi... J'aimerais aussi lire des articles sur des auteurs fondateurs du haïkus !

**Comment est rentré le haïku dans ta vie ?**

Encore le hasard. J'ai fait des études de lettres donc j'aime lire. Un de mes amis de l'université est poète à ses heures perdues et il m'a donné envie de me tourner vers le rayon « poésie » de la librairie, plutôt que vers mon habituel rayon « romans ». J'ai attrapé quelques livres, un peu au hasard. Boum, je me suis retrouvée à lire Bashô, un soir, dans un train.

**Quelles sont les qualités du haïku qui t'attirent ?**

Les haïkus m'apportent de la sérénité lorsqu'ils capturent un instant, une image, qu'ils saisissent l'équilibre entre fugacité et éternité. Par ailleurs, j'ai du mal à réussir, dans mes haïkus, à trouver une bonne césure qui mette en parallèle deux idées qui produisent un sens inattendu. Alors, quand je lis des haïkus qui y parviennent, je suis tout ébahie. J'aime que la signification reste plus ou moins mystérieuse, que soient dévoilés peut-être un peu les sentiments cachés de l'auteur.

**Parle-nous de toi, ta vie, ton travail, tes activités... ?**

Je suis plutôt casanière : pour moi, le haïku n'est pas une écriture du voyage. J'aime beaucoup le chocolat, les jeux de mots, les animaux (des chats du refuge d'à côté aux moutons de mon jardin en passant par un



troupeau de cochon d'Inde). Mon modèle est ma grand-mère, je suis devenue professeur des écoles comme elle et j'essaye d'avoir une vie aussi simple (dans le bon sens du terme) et optimiste que la sienne.

***Un haïku de toi ?***

nouvelle maison  
câlin de deux tourterelles  
au sommet de l'arbre



## HAÏKUS DE CUISINE PAR GENEVIÈVE FILLION

**J**e suis en train de lire GONG en buvant une tasse de thé. Je viens de terminer la lecture de ton article entre Japon et France que je trouve très intéressant, Jean. J'ai comme toi rapidement associé haïku et voyage, entre autres parce que j'ai découvert le haïku en partie avec Jack Kerouac. Le côté américain du haïku est bien ancré au Canada. Il nous vient de nos grands espaces. Or, beaucoup de haïjins au Québec écrivent aussi des haïkus qui se situent « à l'intérieur », non pas des haïkus de salon, mais ce que j'appellerais des « **haïkus de cuisine** ». Les haïkus de salon renvoient à l'idée de partager ses haïkus avec les autres, mon expression « haïkus de cuisine » renvoie au fait que plusieurs personnes écrivent des haïkus inspirés de la vie entre quatre murs, surtout en hiver où le froid nous amène à passer plus de temps chez nous. Nous composons donc des haïkus en regardant par la fenêtre, ou en portant notre attention sur notre vie dans la maison.

**C**e qui est particulier au Québec, c'est que nous passons beaucoup de temps dans la cuisine, et pas seulement pour cuisiner. C'est historique. Dès les débuts de la colonie, les gens demeuraient dans la cuisine, près du poêle, car c'était la pièce la plus chaude. Les réunions avaient lieu autour de la table. Ma grand-mère, qui est maintenant décédée, ouvrait seulement le salon pour les grandes occasions. Le reste du temps, tout se passait dans la cuisine. Lorsque j'invite des amis à la maison ou que je vais chez des amis, nous nous retrouvons souvent dans la cuisine... Et j'écris beaucoup dans cette pièce de mon appartement. J'espère un jour pouvoir te recevoir dans ma cuisine ! Voici des « haïkus de cuisine » de la nouvelle année :

Ste-Geneviève  
à ma fenêtre  
la femelle cardinal

brouillard de janvier  
l'odeur de la soupe  
ma grand-mère toute proche

dans le poêle  
la danse des flammes  
comment sera demain ?

chansons traditionnelles  
devant le vieux poêle  
danser avec les ancêtres

Je retourne dans un chalet demain pour passer d'autres moments en cuisine



devant le poêle à bois.

Réponse de Jean : Bashô aimait aussi les cuisines pour la poésie (685) :

*Yu no hana ya mukashi shinoban ryôri no ma*

Fleurs de cédrat —  
Rappelons-nous le passé  
dans la cuisine

### NAHAIWRIMO 2023

**A**nimé cette année par Sprite London et Sébastien Revon sur le thème des moments de la journée, de l'aube au crépuscule en passant par minuit, le goûter, la sieste, l'heure de pointe, midi, 4H du matin, partir au travail, déjeuner, apéro, soirée. Un thème très sympathique suivi par quelque 60 à 80 poètes de haïku chaque jour. Voici dix haïkus sélectionnés par Sébastien (5) et Sprite (5) pour la revue GONG :

grand-père se lève  
aux douze coups de l'angélus  
les plants repiqués  
**Jacques Michonnet**

4 heures du matin  
tous les moutons  
épuisés  
**Alain Henry**

pour tout bonsoir  
la distribution  
des somnifères  
**Aggie Corezzes**

réveil —  
rester encor' avec ce corps  
que je vais perdre  
**Jean Antonini**

nuit blanche  
elle fait le tour de la maison  
la pleine lune  
**Krill Giraudon**



Elle boit son thé  
dans une coquille de noix  
la poupée

**Jean-Hughes Huix**

maneki-neko  
pendant tout le dîner  
infatigable

**Marie Jeanne Sakhinis-De Meis**

7 h à l'oncopole  
pour le petit déjeuner  
une nouvelle perfusion

**Chantal Toune**

Retour de l'école  
Mes ados sans dire un mot  
—Vide le frigidaire

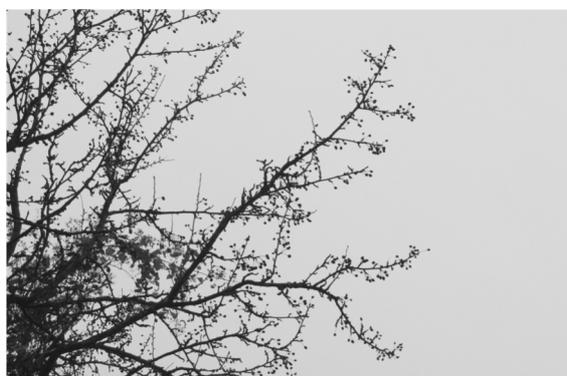
**Line Michaud**

dispute —  
j'ajoute du sucre  
dans mon thé

**Eléonore Nickolai**



# ESSAIMER



# ANNONCES

## THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

**GONG 80** : Envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à [gong.selection@orange.fr](mailto:gong.selection@orange.fr)

THÈME : FALAISES, EMBRUNS

**DATE LIMITE : 20 MAI 2023**

**GONG 81** : Envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à [gong.selection@orange.fr](mailto:gong.selection@orange.fr)

THÈME : AVOIR 20 ANS

**DATE LIMITE : 20 AOÛT 2023**

## 20 ANS DE L'AFH

Nous fêtons ces 20 ans à **Fécamp**, du vendredi 26 au lundi 29 mai, organisation de Rose DeSables, Ninon Dubreucq et Danyel Borner. Voir le programme dans la lettre AFH 5.

## CORRECTIONS DE GONG 78

Matin d'hiver

Les étourneaux habillent

L'arbre nu

Le haïku de Noëlle Perin a été mo-

difié dans le coup de cœur de Rose DeSables.

Veillez nous excuser pour cette erreur, Noëlle et cher.es lecteur.es.

## KUKAÏS

### Kukaiï de Paris

Le Bigo

37 rue Berger, 75001- Paris

à partir de 15H30.

15-04, 13-05, 17-06

infos : Eléonore Nickolay

[eleonore.nickolay@wanadoo.fr](mailto:eleonore.nickolay@wanadoo.fr)

### Kukaiï de Lyon

Jeudi 19H-21H

infos : Danyel Borner

[danyelspace69@caramail.fr](mailto:danyelspace69@caramail.fr)

### Kukaiï à Vannes

infos : Danièle Duteil

[danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

### Kukaiï de ricochets de lune..., Fécamp

infos : Rose DeSables

Le kukaiï prosode « **Brève poétique, le haïku en partage** »,

38 pages, 12€ : les échanges du



kukai 2022, à  
[ricochetsdelune@gmail.com](mailto:ricochetsdelune@gmail.com)

### **Kukai de Bruxelles**

infos : locasta Huppen  
locasta réalise des chroniques  
mensuelles sur Spotify et Anchor ;  
son podcast s'intitule  
« Aimez-vous les haïkus ? »  
<https://haikus-iocasta.be>

### **Kukai d'Anjou**

infos : Monique Leroux Serres  
[monique.serres@free.fr](mailto:monique.serres@free.fr)

### **Kukai du bout du monde**

Camaret sur Mer  
infos : Gérard Dumon  
[kukaiduboutdumonde@gmail.com](mailto:kukaiduboutdumonde@gmail.com)

### **Kukai de Grenoble**

infos : Véronique Gros  
[haikus.punks@gmail.com](mailto:haikus.punks@gmail.com)

Et nous souhaitons longue vie aux  
nouveaux kukais de Collioure et  
de Boucherville

### **Kukai de Collioure**

infos : Tansuk Marlin  
[tansuk.marlin@sfr.fr](mailto:tansuk.marlin@sfr.fr)

### **Kukai de Boucherville, Qc**

17-04-2023, prochaine séance.  
Infos Micheline Beaudry  
[beaudrymicheline@hotmail.com](mailto:beaudrymicheline@hotmail.com)

### **JOURNÉE DU HAÏKU**

Le Hors série de la Journée du  
haïku 2022 est publié sur le site  
AFH grâce au travail assidu de  
Danyel Borner. Un peu trop de  
photos à optimiser, cette fois.

### **HAÏBUN**

Prochain thème : « Vers libres /  
haïku » Échéance ; le 1er juillet  
2023 Un seul haïbun par per-  
sonne – Caractères : Times New  
Roman 12 ; sans effets spéciaux  
de mise en page. Envoi à :  
[afah.jury@yahoo.com](mailto:afah.jury@yahoo.com)  
Adhésion à l'AFAH : 12€



# COURRIER DES LECTEUR.ES

Merci bien, mes ami.es, de ce courrier qui m'est arrivé aujourd'hui ! Daniel Birnbaum doit aimer, je suppose, les rochers, les pierres encore plus que moi. Quelle surprise à la une ! Pour moi qui trouve partout des pierres - même de grandes et même de trop grandes - et qui les emmène à la maison - hé : plutôt dans le jardin où ils traînent pour des années ...

En deux mots : merci de m'avoir envoyé cette publication si petite - qu'est-ce que je dis ? - si grande un jour avant la date de sa parution officielle.

Ce qui me manque est un « à propos de l'auteur ». S'il vous plaît, veuillez lui envoyer un grand merci de ma part, aussi pour la page 24.

Je vous souhaite à toutes et tous un bon nouvel an 2023. Pour moi, ça commence avec ma première veillée de ce soir et, pendant mon temps libre de travail, avec la lecture des haïkus de Daniel Birnbaum.

**Peter RUDOLF**

*a haiku a day · keeps the night away*

Il fait très beau et doux pendant le nouvel an à Tokyo. Je recevais GONG n° 78 hier. Merci beaucoup pour insérer l'article de Manmaru dans votre revue. Je suis convaincu que cet article contribuera à l'internationalisation du haïku, et je souhaite que beaucoup de gens liront votre revue.

Maintenant je voudrais internationaliser le haïku pour collaborer avec vous.

**Yasushi NOZU**

Grâce à GONG n°78 un vent de poésie a allégé les jours gris du début de l'année 2023.

Comme toujours des pages intéressantes, bien écrites dans un style poétique, mais pas seulement... De beaux haïkus... enfin, la plupart ! J'ai surtout apprécié le dossier sur les kukais, ton texte sur le groupe Manmaru et le kukaï. Nous avons vraiment la chance d'échanger nos succès et nos doutes au sein de ce groupe !

Je lis avec un grand intérêt les textes de Klaus-Dieter Wirth ! Sa capacité de synthèse me rend petite, très petite ! Je voudrais savoir uniquement quelles sont les sources des exemples qu'il donne.

Je souhaite une nouvelle année encore plus riche pour GONG, pour toi et pour tous les collègues-poètes. En toute cordialité !

**Zlatka TIMENOVA**

Lisbonne  
la ville blanche s'éloigne  
dans la brume blanche



Pour répondre à Danyel Borner qui se rappelle de poèmes dans un parc autour de Rimouski et qui mentionne . . . à suivre peut-être pour infos.

Voilà les infos pour Danyel :

Le sentier pédestre du littoral de Rimouski et du fleuve, citations d'auteurs (écrivains, romanciers, chansonniers, cinéaste, explorateur, poètes) inspirés par le fleuve Saint-Laurent l'ont traduit en mots au fil du temps, par l'installation de pierres. Quatre poètes sur douze auteurs. Pas un des poètes n'est haïkiste.

Autres sentiers de poésie au Québec : À Saint-Venant de Paquette: poèmes de Nelligan, Desrochers, Miron Uguay, etc.

À Ville Saint-Laurent : sentier littéraire du Boisé, parc Marcel-Laurin, audioguide de Dany Laferrière qui lit quelques extraits de « L'énigme », etc.

Trois-Rivières : promenade de la poésie, 400 panneaux au Centre-Ville, poésie d'amour.

Ville de Québec : la promenade des écrivains : Grandbois, Dorion, Brouillet, Lemelin, Anne Hébert, etc.

Saint-Eustache : au centre du jardin Deux-Montagnes, fleurs et poésie : Neruda, Proust, Victor Hugo, etc.

Donc, plusieurs sentiers de poésie, mais encore un seul Sentier Haïkus à Boucherville au Québec, à parcourir en lisant les haïkistes québécois.

**Micheline COMTOIS-CÉCYRE**

J'ai beaucoup apprécié l'envoi du petit livre de Daniel Birnbaum, qui contient beaucoup de bons haïkus. J'ai apprécié aussi la partie de la revue consacrée aux haïkus en espagnol traduits en français.

**David BALL**

### **HOMMAGE À FRANCIS TUGAYÉ**

Triste nouvelle : l'ami Francis s'est envolé vers l'infini.

Je reviens en arrière. Nous nous sommes rencontrés sur internet, via le forum **haiku.fr.** au début du siècle. Cet auteur discret, mais talentueux, avait pour devise « Cent fois sur le métier... » Il osait alors proposer un haïku de forme classique frôlant la perfection. Nos caractères étaient très différents ainsi que nos façons d'agir pour composer un haïku. Sa grande tolérance à mon égard avait fini par nous rapprocher, avant de nous apprécier mutuellement. Je n'en dirai pas davantage, l'essentiel est dit. Il a ouvert le chemin à nombre d'entre nous. Merci à lui. Respect.

**Marcel PELTIER (Wallonie picarde).**



GONG revue francophone de haïku N° 79 – Éditée  
par l'Association francophone de haïku, déclarée  
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,  
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais  
[www.association-francophone-de-haiku.com](http://www.association-francophone-de-haiku.com)  
[haiku.haiku@yahoo.fr](mailto:haiku.haiku@yahoo.fr)



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur), Isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Christine Boutevin, Geneviève Fillion, Rose DeSables, Éléonore Nickolay, Françoise Saint-Pierre, Pascale Senk, Klaus-Dieter Wirth.*  
Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs textes – Picto- titre GONG, *Francis Kretz*, conception couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH, *Ion Codrescu* – Tiré à 370 exemplaires par Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

J'ouvre la boîte à lettres  
Pas de factures, j'espère  
– Oh ! Chouette le GONG !  
**Michelle PATIN**

le dernier GONG  
idéal pour gratouiller  
les oreilles du chat  
**Laurence BARRÈRE**

sur l'enveloppe de GONG  
un moustique écrasé  
demander pardon  
**Anne-Marie KÄPPELI**



<b>ÉDITORIAL</b>	<b>04</b>	
<b>LIER ET DÉLIER</b>	<b>06</b>	UN HAÏKU FÉMININ ?
<b>SILLONS</b>	<b>18</b>	RYU YOTSUYA LE POÈTE IDIOT
<b>GLANER</b>	<b>26</b>	CHRONIQUE DU CANADA
	<b>30</b>	REVUES
	<b>33</b>	LIVRES
<b>MOISSONS</b>	<b>38</b>	THÈME LIBRE
<b>BINAGES, DÉSHERBAGES</b>	<b>48</b>	RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES 1
<b>POLLINISATION</b>	<b>56</b>	LE HAÏKU EN LIGNE
	<b>59</b>	CINQ HAÏKUS DE MANMARU
	<b>60</b>	BIENVENUE NINON !
	<b>61</b>	HAÏKUS DE CUISINE
	<b>63</b>	NAHAIWRIMO 2023
<b>ESSAIMER</b>	<b>64</b>	ANNONCES
	<b>67</b>	COURRIER DES LECTEUR.ES
<b>PHOTO DE COUVERTURE</b>	<b>3</b>	Rose DeSables
<b>PHOTOS-HAÏKUS</b>	<b>25</b>	Danyel Borner
	<b>66</b>	Danyel Borner
<b>HAÏGA</b>	<b>47</b>	Hélène Phung
<b>VIGNETTES PHOTO</b>		J. Antonini, D. Duteil, D. Borner Isabelle Rakotoarijaona